

# Les vers de M de PEREZ



UNIVERSITE TOULOUSE-LE MIRAIL

UNIVERSITE TOULOUSE-LE MIRAIL  
Collection SUD – 1983 – 2

Service des Publications de l'Université de Toulouse-le Mirail

LES VERS  
DE M<sup>r</sup>. DE PÉREZ

MIS AU JOUR

& P.P. J.-C. DINGUIRARD

# INTRODUCTION

Que faire d'une bouteille à l'encre ? -La jeter à la mer!... Ces quelques lignes auxquelles me borne mon ignorance, j'ai l'optimisme de croire qu'elles vont trouver des lecteurs, et même qu'ils voudront compléter notre information sur un poète-musicien gascon de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, que les instruments bio-bibliographiques courants paraissent ignorer.

\*  
\*      \*

Les vers qu'on va lire sont tirés d'un manuscrit que nous croyons inédit. Il s'agit d'un registre de papier de 155 x 194 mm. qui a été rogné, car certaines lignes, plutôt d'ailleurs dans le bas des pages que dans leur haut, ne subsistent plus que par quelques mots, voire par de simples hastes de lettres. Découvert parmi un lot de brochures, ses membres épars ont été rassemblés et forment aujourd'hui un ensemble de 194 pages, sans lacune apparente, mais dont on ne saurait évidemment garantir qu'il nous soit parvenu complet.

Outre plusieurs pages blanches<sup>1</sup>, le manuscrit contient un peu plus d'une centaine de textes. Surtout des poèmes, la plupart en français. L'écriture<sup>2</sup> présente (avec les états intermédiaires attendus) trois modules principaux : une cursive du type répandu sur la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, une calligraphie italique assez réussie, et enfin une odieuse tachygraphie, comme seuls ces temps eurent le génie d'en griffonner. Les abréviations sont assez fréquentes, mais sans aucun mystère; nous signalons par des italiques leur résolution, mais nous avons tenu à conserver la perluète, miraculeusement parvenue jusqu'à nos usages typographiques, et qui ne saurait donc déconcerter aucun lecteur moderne.

Nos retouches au texte se sont généralement bornées à la distinction d'*i* et *j*, respectivement *u* et *v*; à l'imposition d'accents sur les quelques mots où il importait de lever une possible ambiguïté; à la réunion, ou au contraire à la séparation de quelques termes (*cest* a parfois dû être transcrite *'est*, et vice-versa...) : toutes manipulations que, passée la première pièce, nous nous dispenserons même de signaler dans l'apparat philologique, tant leur intérêt est mince. Au contraire, nous y mentionnons toujours les cas -mais ils sont rares- où nous

© - Service des Publications U.T.M.

I.S.B.N. 2-85816-037-6

Tous droits de reproduction de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 2 et suivants du Code pénal). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites (loi du 11 mars 1977).

1. Une feuille de garde, ainsi que les pages 32-36, 52, 120-124, 137, 167-168, 189 et 194 sont restées vierges.

2. Je mets à part les pièces 68 et 69, qui me paraissent écrites d'une autre main.

avons corrigé ce qui nous a paru constituer d'évidentes inadvertances. A ceci près, nous avons cru pouvoir respecter les habitudes graphiques de l'auteur : l'absence de cédille (il ne la connaît que lorsqu'il écrit en espagnol), *œur* et *languer* (pour *coeur*, *langueur*), *printems* et quelques autres écarts par rapports à nos normes actuelles ne constituent pas des obstacles sérieux à une lecture satisfaisante des textes français.

\*

\*      \*

L'auteur<sup>1</sup> s'est nommé à diverses reprises. Il s'appelait *Pérez*, ou peut-être *de Pérez*, et il était Gascon<sup>2</sup>. De quelle région, c'est ce qu'il ne nous apprend pas; heureusement son manuscrit offre trois poèmes en dialecte<sup>3</sup> qui permettent de préciser. Les voici; nous avons cru utile - d'autres que les occitanistes s'intéresseront peut-être à eux- de les faire suivre d'une traduction.

1. Il serait sans doute plus exact de parler du compilateur du manuscrit, puisque tous les vers qu'il contient ne sont pas de Pérez. Ce dernier en effet a inséré dans ses tablettes (le procédé était alors très courant) quelques pièces dues à d'autres. Pour des raisons que nous donnerons à leur place, il nous a paru nécessaire de donner l'une de ces pièces (notre n° 85), bien qu'elle ait été recueillie parmi les oeuvres du cardinal du Perron. Nous nous sommes au contraire dispensé d'imprimer ici et le sonnet gascon de du Bartas (v. infra, note 3), et Le tombeau de Bussi d'Amboise, attribué à Pibrac, qu'offre encore le manuscrit. Il est enfin vraisemblable que d'autres textes encore auraient dû être écartés de la présente publication comme n'étant pas de Pérez : mais nous n'avons pas su les identifier.

2. Le nom de *Pérès*, *Pérez*, qui correspond en somme au français *Despériers*, n'a rien de rare en Gascogne. Vers la Renaissance, c'était même, localement, un anthroponyme illustre : Charles SAMARAN a étudié la vie d'un Guillaume *Pérès*, de Condom, qui fit une brillante carrière dans l'Eglise au XV<sup>e</sup> siècle; un Isaac de *Pérès* nous a laissé une chronique de Nérac qu'un de ses descendants a, sur la fin du siècle dernier, miraculeusement sauvée des mépris ancillaires et publiée; et la sagacité de Léonce COUTURE enfin a su reconnaître un *Pérez* dans le Guillaume *Pereris* dont Belleforest fait le plus bel ornement du Castéra-Lectourois (il semble qu'il ne s'agisse pas du cardinal qui avait retenu l'attention de SAMARAN, mais d'un homonyme).

3. Un quatrième texte gascon y est à vrai dire transcrit, c'est le sonnet de du BARTAS

Ha! chaton mauhazec, ha! traidou balesté

qu'on trouve à la page 60 du manuscrit. Il est certes intéressant d'avoir ainsi un témoignage sur la diffusion de ce poème, et sur la célébrité dont il jouissait parmi les Gascons qui se piquaient de littérature; il nous a toutefois paru inutile de donner ici ce texte. D'une part en effet la leçon ne s'y écarte à aucun moment de la version canonique; et d'autre part, la langue de du Bartas ne nous est évidemment d'aucune aide pour déterminer la région d'origine de Pérez.

\* Les références des ouvrages, auxquels on renvoie ici par la simple mention du nom de leur auteur, figurent à la fin de la présente publication.

## I.

L'aire, lou ceu, la terra ni la ma,  
Ni tout ço qu'etz en etz poden compréne  
Non saberén, mastressa hebz entené  
Quing é lou mau que iou é per trop's ama.

[59]

Jou bioui, mans lou bioué m'es ama :  
Jou bei qui m'ard et nou'm pousqui dehené,  
Et lou ién co biera coum bera cené  
En poc de temps, s'atau loun' hetz crema.

Més tant qu'en terra on begia bestia nescé,  
Auzetz en l'aire, et pescis en la ma,  
Et per lou ceu las estelas parescé,

Deugoussy iou mouri, ioubs boly ama :  
Et nou haran qu'aquera amou iou leisce  
L'aire, lou ceu la terra ni la ma.

L'air non plus que le ciel, l'erre ni la mer |<sup>2</sup> Ni tout ce qu'en leur sein ils peuvent tous com-  
prendre |<sup>3</sup> Ne parviendraient, maîtresse, à bien vous faire entendre |<sup>4</sup> Combien grand est mon mal,  
de par trop vous aimer.

Si je reste vivant, le vivre m'est amer : |<sup>6</sup> Je vois bien qui me brûle et ne puis me défendre,  
|<sup>7</sup> Et mon cœur ne sera bientôt que pure cendre |<sup>8</sup> Si vous persévérez ainsi à l'enflammer.

Mais tant que sur la terre on verra bêtes naître, |<sup>10</sup> Des oiseaux par les airs, des poissons en  
la mer, |<sup>11</sup> Et encor dans le ciel les étoiles paraître,

En dussé-je mourir, moi je veux vous aimer : |<sup>13</sup> Et ne me feront pas de mon amour démettre |<sup>14</sup>  
L'air non plus que le ciel, la terre ni la mer.

1. L'aire .- 2. co .- 3. maestrezze avec le premier e barré et ssa  
surmontant zze .- 4. Qu'ing . 8. si atau avec i biffé; l'oum' avec  
première apostrophe barrée.- 10. L'aire .- 14. L'aire .



## II.

Quand lou soreil daurat be esconé sa facia  
De joutz la nosta mai, tout lou bestia gaulous  
Se repausa & s'endrom, & iou per mas amous  
Jaméz non cluqui l'oueil per sauneia sa gratia.

[76]

Et puich quand lou lugra nous descubris la tracia  
Deu joun cla, tout adés commençan mas doulous  
Et mous pensamens holz, malastrucz et traydous  
Me hen despita'u joun & sa lusenta facia.

Quand (praubé) iou nou soun costa l'oueil aberit  
De l'amou qu'em murtris, & daquet bet esprit  
Qu'abioua de sa lux la mia amma meschina.

Jou mori milla cops; & malhurousament,  
Son bet oueil me murtris & me donna turment  
Quand costa dét, jou soun trop prop de ma ruina.

Quand le soleil doré dissimule sa face |<sup>2</sup> Sous notre mère à tous, la brute sans problème |<sup>3</sup> S'apaise  
et s'assoupit; mais moi celle que j'aime |<sup>4</sup> M'interdit le sommeil, tant m'obsède sa grâce.  
Et puis lorsque Vénus nous annonce la trace |<sup>6</sup> Du clair jour, aussitôt de douleur je m'emplis;  
<sup>7</sup> De funestes penses, dans leur traître folie, |<sup>8</sup> Me font haïr le jour et sa brillante face.  
Lorsque hélas! je ne suis près de l'oeil malicieux |<sup>10</sup> De l'amour qui me tue, et de l'esprit ra-  
dieux |<sup>11</sup> Dont l'éclat donne vie à mon âme enfantine.  
<sup>14</sup> Je meurs mille fois; et malheureusement, |<sup>13</sup> Son bel oeil m'assassine et me met au tourment : |  
Tant près de lui je suis au bord de ma ruine.

1. le soreil avec e biffé dans l'article, que surmonte lou .2. ani  
barré avant lou bestia .- 4. loueil .- 6. cōmençan . 7. Virgule  
après malastrucz . 9. loueil . 10. lamou .- 11. de sa lux au  
dessus d'aut' estrem barré; mioua avec ou biffé; armabarré, au  
dessus d'abord arm biffé, puis amma .

Laire, lou ceu, la terra ni la ma  
Ni tout co qu'etz en etz poden comprene  
Non saberon maestre<sup>ssa</sup> hebr entene  
Zu'mo e' lou mau que ion e' per trop's ama  
Jon bioui mans lou bioné m'es ama  
Jon beï qui ni'ard et nou m'poussqui dehene'  
Et lou men' co biera coum bera cene  
En poc de temps si'atau l'oum'hetz crema  
Més tant qu'en terra on beoia bestia nesce  
Auretz en laire, et pescis en la ma,  
Et per lou ceu las estelas paresce:  
Deugoussy iou mourri ioubs boly ama  
Et nou haran qu'aguera amon ion lesce  
Laire, Lou Ceu, La terra, ni la ma.

Quand l'oreil d'aurat be escone<sup>102</sup> sa facia  
 De fountz la nosta mai tout am lou bestia gaudions  
 Se repausa e s'endrom, e iou per mas amous  
 Lamer non cluqui loueil per sauncia sa oratia  
 Et puich quand lou lugra nous descubris la tracia  
 Deu foun cla, tout ades comencan mas doulours  
 Et nous pensamens hoh, malastruc, et traydous  
 Me hon despita' u foun e sa lusenta facia  
 Quand (praube') iou nou foun costa loueil aberit  
 De l'amon qu'em murtris, e daquet bet esprit  
 En abiona d'aut<sup>de, sp l'nf</sup> estrem la miera <sup>am ia</sup> ~~arma~~ meschina  
 Fou mori milla ceps e malheuroussament  
 Son bet oueil me murtris e me donna turment  
 Quand costa det fou foun trop prop de ma ruina.

## III.

O pay qui de ta man lou ceu portolux mies;  
 Qui Neptuni berai, de ta man la ma abies;  
 Qui hez terretruma, & de qui la gran bour  
 Deus correz AEolica ten lou licot sa-ioutz,  
 Leuam d'assi, Segno, hem' puia per ta gracia  
 Au seti desirat de ta lusenta facia.

[191]

Toy qui guides le cours du ciel porte-flambeaux,  
 Qui, vray Neptune, tiens le moite frein des eaux,  
 Qui fais trembler la terre, et de qui la parole  
 Serre et lasche la bride aux postillons d'Aole :

4 Sors-moi d'ici, Seigneur, hausse-moi par ta grâce | 6 Au trône désiré de ta brillante face!

4. sa ioutz .- 5. Leuam avec le second e transformé en a ; dassi .-

6. h barrée devant facia .

\*  
\*      \*

Je ne suis pas en mesure de garantir que les sonnets sont des compositions originales, et non des traductions ou des imitations: mais la troisième pièce pose un problème. Sa source est évidente; je ne crois pas cependant qu'on puisse attribuer à Pérez le projet de traduire la première *Semaine* de du Bartas en son entier: car il s'écarte de son modèle dès le cinquième vers (du Bartas toutefois a encore *Esle-ve a toy mon ame*, (...) *O Pere*). Mais à confronter les deux versions, on ne peut manquer de s'interroger: sans parler même de Pérez, du Bartas ne pensait-il pas en gascon? Du Bartas ne s'est-il pas cruellement trompé lorsqu'il a choisi de s'exprimer en français?

La question pourra paraître plus neuve qu'elle n'est réellement. C'est que les éditeurs de la *Semaine* sont généralement peu au fait des subtilités méridionales: U.T. Holmes prend l'Adour pour le Doubs, et Y. Bellanger place Foix en Béarn, prenant même le risque de parler de *languedocisme* à propos du grand Gascon... Les mérites de leurs éditions n'en sont pas amoindris; mais on conçoit que leur problématique n'ait pas tenu compte d'une réalité langagière importante, celle du français régional de Gascogne. A mes yeux c'est cette réalité qui rend compte de certains manques de tact qu'on reprocha à la langue de du Bartas (dont, justement, les *postillons* d'Eole!); peut-être d'ailleurs est-ce encore elle qui pourrait expliquer certaines des plus heureuses réussites de son style...

Quoi qu'il en soit, il vaudrait la peine d'étudier de près les réappropriations gasconnes dont fit l'objet du Bartas. Je rappelle à ce sujet que le *Moutet* 244 de Voltaire,

Pigré si tu bos plan apprené ta lixou,  
Va bésé la hormyq, va bésé l'herissou,

loin d'être une originalité de notre parémiographe, est pris tout cru au VII<sup>e</sup> Jour de la *Semaine*:

647. Paresseux, si tu veux apprendre ta leçon,  
Va-t-en à la formy, va-t-en au herisson.

Les très beaux (je crois) poèmes gascons de Pérez nous étaient l'occasion de redire ceci, qui passe sans doute trop inaperçu.

Pierre Bec et Christian Anatole (comment aurions-nous négligé de faire appel ici à leur incomparable érudition?) ont bien voulu nous rassurer quant au caractère inédit des poèmes gascons qui précèdent, et qu'il n'y a donc aucune raison de ne pas croire de Pérez. Or le report sur la carte des traits dialectaux de la langue de ces pièces assigne à leur auteur une origine relativement précise dans la Gascogne linguistique<sup>1</sup>: il ne pouvait guère être originaire que d'une région qui comprend la partie du Tarn-et-Garonne qui se situe sur la rive gauche de la Garonne, le quart nord-est du département du Gers et le petit morceau de Haute-Garonne qui leur est contigu. Il paraît vain de demander à la linguistique une localisation plus précise que cette Gascogne toulousaine; elle paraît d'ailleurs confirmée, voire précisée, par certaines des allusions historiques que l'on peut tirer des toutes premières pièces du manuscrit: ces dernières semblent bien suggérer que Pérez était originaire du bas-Comminges ou du Savès.

\*  
\*      \*

Si l'espace d'origine de Pérez se laisse ainsi à peu près circonscrire, on remarquera qu'en compensation ses voyages sont fréquents<sup>2</sup>. On a même l'impression d'un homme toujours en mouvement, au cours de la période, en définitive fort brève, au cours de laquelle fut rempli le manuscrit -soit entre 1585 et 1590, à peine un lustre. Mais cette durée demande à être vérifiée.

Une allusion à Marie Stuart captive dans la première pièce situe le texte avant février 1587, date de l'exécution de la malheureuse princesse, et sans doute même avant novembre 1586, où l'on lui signifia son arrêt de mort. Dès son titre, cette pièce initiale permet en outre, par approximations successives, de resserrer la fourchette chronologique. Elle est en effet adressée au duc d'Épernon, et l'érection en duché de la châtellenie d'Épernon ne remonte qu'à 1581: avant cette date on ne saurait donc parler que de Jean-Louis de Nogaret de La Valette (1554-1642). Que l'archimignon d'Henri III ait en outre la charge de gouverner Boulogne-sur-mer permet encore d'avancer un peu: encore que plusieurs l'en créditent à la date de

1. Des formes comme *dejoutz*, *abioua* excluent formellement tout le sud-ouest de la Gascogne. Pour parvenir à une localisation plus précise, nous avons reporté sur la carte les formes verbales du gascon de Pérez. Le lecteur désireux de vérifier nos conclusions devra donc se reporter à l'Atlas d'ALLIERES, en particulier aux cartes 1818, 1845, 1869, 2008, 2026, 2052 etc.

2. Le premier texte est écrit dans le Toulousain, mais dès le second Pérez se trouve à Metz. Au fil d'allusions à peu près claires, on note ensuite sa présence à Paris, à Boulogne-sur-mer (?), en Angleterre, à Nanteuil, en Italie, de nouveau à Paris et encore en Italie...



1583<sup>1</sup>, ce n'est bel et bien qu'en novembre 1585 que d'Epéron ajouta Boulogne à sa collection de gouvernements. L'événement semble d'ailleurs avoir été entouré d'une certaine discrétion : L'Estoile ne le mentionne pas, et le 20 décembre 1585, l'ambassadeur du duc de Savoie en est encore à croire qu'Epéron se borne à convoiter Boulogne<sup>2</sup>. Le même observateur nous permet peut-être de comprendre les raisons de cette discrétion : il fallut attendre mars 1586 pour que la remise de Boulogne fût effective<sup>3</sup>. Retards et marchandages n'empêchaient d'ailleurs pas Epéron de se considérer comme le maître de Boulogne : les contemporains ont noté qu'il y fait Grillon son lieutenant (à la citadelle ?) dès février 1586 : la nomination de l'obscur du Bernet paraît même antérieure. A en juger en effet par la place dans le ms. du texte où du Bernet est cité, cette pièce de vers fut écrite avant des cérémonies qui se déroulèrent à Metz en décembre 1585 : il paraît donc que du Bernet dut être délégué à Boulogne par d'Epéron dès novembre 1585, date probable de la pièce 1.

Quant à la date des pièces 2 à 4 : le voyage d'Epéron à Metz, à la mi-décembre 1585 (mais il était annoncé depuis le mois précédent), intrigua fort Lucinge, qui subodorait que complots divers et défiance envers Montcassin en étaient la véritable raison, mais qui paraît avoir tout ignoré du baptême. Cette cérémonie familia-

1. Je suppose que la propagation de cette erreur vient du Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle, cette providence des chercheurs en panne. Mais LAROUSSE avait des circonstances atténuantes : il n'a fait en somme que répercuter une datation que lui fournissait la plus compétente autorité en la matière, G. GIRARD, auteur de la première des biographies qui ont été consacrées à d'Epéron (on trouvera la date erronée de 1583 à la page 75 du premier volume de l'édition d'Amsterdam).

Or Girard, né en 1597, n'entra qu'en 1619 au service d'Epéron; et c'est sans doute bien tardivement que devait lui venir l'idée de rassembler les souvenirs de son maître : même puisés à la meilleure des sources, ces souvenirs ont pu souffrir d'une certaine imprécision chronologique, et surtout pour ce qui concerne les premières années de la faveur de Jean-Louis de La Valette.

Au demeurant, la date fournie par Girard a fait depuis longtemps l'objet de la rectification appropriée : et c'est bien à novembre 1585 que MOUTON fait remonter l'attribution à d'Epéron de Boulogne-sur-mer (p. 149).

2. LUCINGE<sup>a</sup>, p. 253. Il est à peine utile de rappeler l'importance stratégique de Boulogne, et à quel point il devait être vital pour Henri III de placer des hommes de confiance dans des lieux aussi exposés aux entreprises de ses ennemis les plus acharnés. On a vu la marque d'un appétit sans mesure dans le fait que le duc d'Epéron ait le gouvernement de Boulogne et de Metz : c'est oublier que la première de ces villes constituait le centre d'une des régions les plus farouchement acquises à la ligue, et que la seconde permettait d'affirmer la puissance royale dans un territoire traditionnellement acquis aux Guise. Je ne fais d'ailleurs état de ces considérations que par rapport au recueil manuscrit dont nous avons à nous occuper : il est bien évident que d'Epéron ne pouvait s'occuper en personne de Metz ni de Boulogne. Mais il était contraint d'y placer des hommes de confiance, certes, mais qui soient en outre des hommes de valeur. Du lustre qui rejaillit ainsi sur du Bernet, quelques parcelles atteignent, me semble-t-il, le poète Pérez...

Nota que je donne au lieutenant que d'Epéron expédia à Boulogne le nom de "du Bernet" : c'est cette forme de l'anthroponyme que je trouve en effet chez BESONS, et elle est plus gasconne que la forme "du Vernet" que donnent -pour la même famille- d'autres sources.

3. LUCINGE<sup>b</sup>, pp. 107, 113.

le (les Montcassin étaient cousins germains des La Valette) en même temps que politique<sup>1</sup>, ni les fastes qui l'entourèrent, ne semblent d'ailleurs avoir laissé de bien vifs souvenirs. La science de M. Jacques Hennequin, professeur à l'Université de Metz, dont j'avais sollicité l'aide pour la datation des fêtes auxquelles Pérez participa, a permis de trouver mention de l'événement : "le 14 décembre [1585] Madame de Vaudémont arriva à Metz pour y être comère d'un des enfants de Mons. de Montcassin, qui fut baptisé avec grande magnificence le dimanche ensuyvant 15 dudit mois, estant compère Mons. le duc d'Epéron; et repartit la susdite dame le mardi ensuyvant"<sup>2</sup>.

Voici donc, précisée jusqu'au quantième, la date des pièces messines de notre manuscrit : tout indiquent qu'elles suivent, à quinze jours ou un mois de distance, la pièce initiale. Et les autres textes en vers du manuscrit paraissent écrits au fil des jours. Qu'ils suivent bien l'ordre chronologique, nous en avons un autre indice en effet avec la pièce 72, sur la fin du manuscrit, qui fait état, comme d'un événement récent, de la mort d'Henri III (le 2 août 1589) et appelle à l'union autour du futur Henri IV.

Il n'est pas facile de dater les quelques textes qui suivent cette pièce. Très subjectivement, je suis tenté de croire que le manuscrit s'achève très précisément à l'été 1590, car l'avant-dernière pièce qu'il contient est justement cette traduction en gascon du début de la *Semaine* que nous avons donnée plus haut,

O pay qui de ta man lou ceu portolux mies (...)

Leuam d'assi, Segno, hem' puia per ta gracia

Au seti desirat de ta lusenta facia,

ces vers -on ne peut s'empêcher d'y songer-, avec la modification déjà signalée de leur final par rapport à l'original, ont tout l'air d'un chant funèbre. Pourquoi ne pas croire qu'avec eux Pérez rendait un hommage plein de tact à du Bartas, qui mourut en juillet 1590 ?

1. Il est difficile d'imaginer que la propre soeur de la reine (à moins qu'il ne s'agisse de sa belle-mère ?), un représentant de l'illustre famille lorraine des Savigny (était-ce le célèbre capitaine ligueur ?) et le "demi-roi" ne se réunirent que pour un baptême qui aurait parfaitement pu se situer à n'importe quel moment, et l'on n'est pas loin de partager les soupçons de Lucinge, d'autant que, comme le remarque J. HENNEQUIN, on ne connaît pas aux Montcassin d'enfant mâle né vers une telle date... Le baptême de Metz aurait-il concerné des enfants déjà grandets, et n'aurait-il été que la couverture de tractations, voire de complots divers ? On sait par ailleurs que d'Epéron profita de son séjour pour ôter à Montcassin (promu gouverneur de la ville) le commandement de la citadelle, qu'il confia à Roger de Comminges, sr. de Sobole.

2. BOUTELLER, pp. 46 ssq. Que M. J. Hennequin, à qui je suis redevable de cette citation, trouve ici l'expression de ma sincère reconnaissance.

Qu'advint-il de Pérez après cette date ? Du fait qu'il n'a apparemment laissé aucune trace dans une fin de siècle où les poètes passables ne sont pas monnaie si courante<sup>1</sup> et où *les imprimeurs impriment tout*<sup>2</sup>, on est tenté de conclure qu'il mourut alors, et que ses tablettes restèrent enfouies quatre siècles durant parmi d'autres papiers<sup>3</sup>. Rien toutefois ne nous permet d'être affirmatif, et une telle hypothèse n'a pour elle que la vraisemblance : les dernières pièces du manuscrit en effet (si elles sont bien de lui) montrent que Pérez devenait alors un assez agréable poète, et l'on voit mal ce qui l'eût empêché de laisser un petit nom dans l'Histoire des lettres, s'il avait pu continuer à produire.

\*

\*       \*

De ce que fut l'homme, nous ne savons que ce que nous apprennent ses poèmes : autant dire à peu près rien, car Pérez fut de ces Gascons (moins rares que ne le laisse croire une légende tenace!) qui poussent la modestie jusqu'à l'effacement.

Il était donc poète et musicien, soit. Mais on peut douter que son métier fût d'écrire des vers ou de jouer du luth : il se reconnaît d'ailleurs lui-même, vis à vis d'un professionnel comme Ballard, un simple talent d'amateur, et on ne le voit jamais solliciter les puissants, ce qui laisse croire qu'il n'avait pas que ses vers pour vivre... Puis Pérez était instruit, connaissant latin, italien, espagnol, peut-être même du grec. De quelques allusions, il paraît résulter qu'on l'a employé comme précepteur ou sous-précepteur dans des familles nobles : s'il accompagne, dans le voyage d'Italie qui couronnait traditionnellement l'éducation des fils de famille, les jeunes seigneurs de Ruffec et de Mortemar, on le voit

suivre

1. Peut-être trouverait-on trace de Pérez parmi les auteurs de chansons du temps, puisqu'il semble que la musique, au moins autant que la poésie, le préoccupa. Mais c'est là un domaine que je n'ai pas la possibilité de connaître avec une suffisante précision : je laisse l'exploration à plus compétent que moi, et à qui disposera de bibliothèques mieux fournies en ouvrages spéciaux.

2. L'ESTOILE, I, 437.

3. On notera toutefois que les poèmes de Pérez semblent bien avoir eu un lecteur avant nous. Une main sans le moindre doute plus récente que celle de l'auteur a en effet corrigé dans les premières pièces un certain nombre de vers afin d'en moderniser la langue, et aussi pour en rendre le mètre plus conforme aux règles classiques. Ce même réviseur a d'ailleurs fait subir le même sort au Tombeau de Bussi d'Amboise, sans respect pour la mémoire de Pibrac ! Et c'est probablement lui encore qui s'est ingénié, ici et là, à modifier ou à faire disparaître certains noms propres - et tout particulièrement celui de Pérez même, qui semble bien remplacé à un moment par celui de Montagut (pièce 1, vers 43 var.). Par jeu plus que par indécatesse sans doute, au XVII<sup>e</sup> siècle quelqu'un a lu les vers de Pérez et a tenté de se les approprier. Sans doute ne s'agit-il que d'une coïncidence, mais on ne peut manquer d'être frappé par ce fait que GIRARD rapporte, qu'en 1635 mourut un jeune gentilhomme de la maison de Montagut, nourri page chez le duc d'Epéron (IV, 197)...

aussi attaché un temps à l'éducation de Pompignan et de son frère Monluc, petits-fils du célèbre maréchal : et ce n'est pas le plus mince intérêt historique de ce manuscrit de Pérez, que la perspective qu'il nous entr'ouvre sur la jeunesse du fascinant, et en définitive bien mystérieux personnage que nous connaissons sous le nom de comte de Cramail... Mais si Pérez composait des vers qu'il était capable de mettre en musique (il n'y a pas de raison de lui refuser a priori la partition des *Perses* qui figure dans le manuscrit), faut-il obligatoirement ne voir qu'un sous-précepteur dans ce bretteur qui se vantera d'assassiner les pédants ? A lui voir fréquenter un La Serre et un La Roche, on soupçonnerait plutôt - si nos identifications de ces personnages sont correctes - que, comme eux, il fut Garde du duc d'Epéron, et en tout cas homme d'épée autant, sinon plus qu'homme de lettres.

En effet l'événement saillant de la vie de Pérez n'est pas à chercher dans les fêtes de Metz, dans la révélation de l'Italie, ni même dans ses amours. Le grain de sable qui fit probablement dévier une carrière militaire honorablement amorcée, on est tenté de le trouver dans un meurtre que commit Pérez. Je n'ai pas su découvrir le nom de sa victime. L'Estoile ne mentionne rien qui nous renseigne sur ce sujet, mais il est vrai que si L'Estoile est friand de faits-divers, il est loin de les rapporter tous, même s'ils sont bien parisiens : et par exemple, pour rester dans l'histoire littéraire, il ne signale pas le meurtre de du Mounin, en novembre 1586, auquel pourtant fut peut-être mêlé du Perron... Toujours est-il que Pérez connut la prison (en 1588 ?), et qu'il dut y attendre les lettres d'abolition d'Henri III, souffrant de l'inconfort du lieu, mais non du remords d'avoir abattu "un athée inhumain", un "indague vilain", bref

Un traistre, un pedant, un homme furieux,  
Mesdisant, inconstant, mutin, injurieux

(pièce 58) dont il se félicite d'avoir débarrassé la terre!

Il est tentant de reconstituer à partir de là la biographie de Pérez : notre poète n'aura sans doute jamais réellement quitté l'orbite d'Epéron, ou de ses fidèles. On sait combien avait été négligée l'instruction de Jean-Louis de Lavalette : on peut donc croire qu'il eut le mauvais goût de trouver fort bons les vers de la première pièce de notre manuscrit, et qu'à leur succès est imputable la commande des pièces 2 à 4, pour le baptême de Metz. Occupé ensuite à des besognes mal définies, mais qui l'amèneront à faire un voyage en Angleterre, Pérez se trouva donc un jour avec sur les bras une affaire criminelle. Est-il téméraire de supposer qu'Epéron sut lui abréger la prison, mais qu'il jugea sage d'éloigner un peu Pérez ? On retrouve en effet ce dernier en province, en un emploi qui n'attire pas l'atten-



tion : et l'on se dit qu'il était évidemment aisé à d'Epéron de lui procurer une place dans quelque famille amie, celle des Monluc d'abord, puis chez les Ruffec<sup>1</sup>.

Sinon nous faisons mourir Pérez en 1590, nous le ferions volontiers naître entre 1560 et 1565 : il se dit à l'avril de son âge dans la pièce 45, et à la fin du ms. encore il parlera, comme d'une chose contemporaine, du "plus nayf printems ... de sa jeunesse" (pièce 84). Une vie très brève, à peu près constamment éloignée de la capitale et même de la France, voilà qui peut encore expliquer que Pérez soit resté aussi longtemps inédit.

Une autre raison est peut-être que ses tablettes contiennent beaucoup de pièces imparfaites : parfois même de simples brouillons que l'auteur avait l'intention de reprendre, et qu'en effet il a quelquefois retravaillés. C'est à cette qualité de premiers jets que l'on est tenté d'attribuer la facture, parfois terriblement négligée, que présentent certains vers. Laissant de côté le rythme de notre poète enjambant et inversant, je songe surtout ici à ses rimes. Bien sûr elles sont souvent normandes, et en même temps aussi gasconnes qu'on pouvait le craindre<sup>2</sup>. Certes, l'époque n'avait pas encore codifié avec une grande minutie le corset serré de la versification classique; mais Pérez s'accorde tout de même de bien vastes latitudes. Sans même relever ce qui n'est probablement que lapsus (ainsi *partie* : *sacrifice* et *esmaillées* : *merveilles*, dans la pièce 72), il faut bien constater que notre poète fait rimer sans le moindre scrupule la consonne mouillée avec la consonne simple (*chandelles* : *merveilles*, pièce 34) et qu'il neutralise avec une commode désinvolture les oppositions de nasales (*mine* : *lime*, pièce 43; *felonne* : *Gascogne*, pièce 58). Admettons pieusement que Pérez n'eût pas manqué de corriger ses simples assonances s'il en avait eu le temps; ou bien encore, qu'il écrivait pour être mis en musique, et que sa versification est dès lors tolérable, puisqu'elle est celle de simples chansons...

1. Les relations entre le duc d'Epéron et Philippe de Volvire, sieur de Ruffec, gouverneur d'Angoulême, remontaient fort haut. Lorsque le jeune Nogaret était "monté" à Paris pour tenter d'y faire fortune, le gouverneur d'Angoulême l'avait en effet chargé de dépêches pour le roi; chacun avait ainsi été utile à l'autre, et l'on se souvient que c'est à Angoulême que d'Epéron se retirera après sa disgrâce. Au contraire, je n'ai pas su découvrir les relations qui pouvaient exister entre la famille de Monluc et d'Epéron; faut-il supposer quelque cousinage à la mode de Gascogne ?  
2. Nous n'avons aucunement l'intention de procéder à une étude détaillée de la versification de Pérez. Après un survol rapide de la question, il nous semble bien que Pérez en ce domaine ne diffère des pré-classiques de son époque que par ses gasconismes. On notera donc qu'il ne distingue pas entre voyelles brèves et voyelles longues; qu'il considère comme neutralisables les oppositions entre [é] et [è], respectivement [ü] et [œ], etc. Il suffira donc, pour ces problèmes, de renvoyer aux études de G. PELISSIER sur *L'Art Poétique* de Vauquelin de La Fresnaye, et surtout d'A. BAICHE sur la *Judit* de du Bartas.

Signalons enfin que Pérez a ostensiblement placé son oeuvre sous l'influence des deux astres poétiques de première grandeur de son siècle, Ronsard et du Bartas. L'admiration qu'il éprouve pour eux va jusqu'à l'imitation, pis : jusqu'à la citation. Je ne prétends évidemment pas que Pérez avec son manuscrit ne nous ait laissé qu'un centon, mais le lecteur complètera aisément la petite liste d'emprunts dont j'illustrerai mon propos :

## PEREZ

## RONSARD

*C'estoit au point du jour quand l'aube*

[ *safranée* (I, 13)

*D'un parrain tres-vaillant et d'un*

[ *pere tres-sage*

*Le filz imitera les effects valoureux*

*L'aigle de l'aigle sort* (II, 9 s.)

*Je meurs pour vous, ma gentille*

[ *mestresse,*

*Pour vous je meurs, & si ne vous en*

[ *chault* (44, 1 s.)

*Depuis sa triste mort, nostre fertile*

[ *terre*

*Ne produyt que chardons au lieu de*

[ *belles fleurs* (...)

*O chesnes trop heureux d'avoir pris*

[ *accroissance* (72, 123 s.)

*C'estoit au point du jour, que l'Aube*

[ *retournée* (II, p. 405)

*L'aigle de l'aigle naist* (...)

*d'un pere valeureux,*

*Valeureux comme luy, tu as pris ta*

[ *naissance* (II, p. 393)<sup>1</sup>

*Dame, je meurs pour vous, je meurs*

[ *pour vous, ma dame,*

*Dame, je meurs pour vous, & si ne vous*

[ *en chaut* (II, 819)<sup>2</sup>

*Depuis le mortel coup (...) la plus*

[ *fertile terre*

*N'a produit que chardons au lieu de*

[ *belles fleurs* (...)

*Que vous estes heureux d'avoir pris*

[ *accroissance,*

*Chesnes* (I, 985).

En ce qui concerne les emprunts à du Bartas, je les croirais volontiers plus nombreux, et mieux assimilés à la fois : signe, me semble-t-il, de la grande admiration que Pérez portait à son compatriote. On peut en effet se demander si Pérez est bien conscient d'être redevable à du Bartas lorsqu'il emploie des clichés du genre de *luth d'yvoire* et de *plaines esmaillées*, d'*aube safranée* et de *perse*

1. Le larcin de Pérez s'accompagne ici d'un ostensible clin d'oeil : les vers de Ronsard qu'il imite de si près figurent dans *Les Parques*, qui ouvraient en 1584 le Second livre des Poèmes, lequel était précisément dédié au duc d'Epéron!

2. Pour compléter l'emprunt (dont Pérez fit d'ailleurs une charmante réussite), il convient de signaler que "ma gentille maistresse" se trouve également chez Ronsard (I, p. 138 var.), d'ailleurs gâté en "ma mortelle Déesse" dans les dernières éditions.

marine, de la viste arondelle et du frissonnant hyver, du triple-un... On est plutôt enclin à juger que Pérez est tellement nourri de du Bartas, qu'il lui vient spontanément sous la plume des formulations analogues ou même identiques à celles qu'utilise son grand homme, et par exemple :

PEREZ	DU BARTAS
... la victoire Qu'on obtient ayement n'apporte point de gloire (4, 43 s.)	... la victoire Qui n'apporte danger, n'apporte point de gloire (Sepmaine, VI, 217)
Par les refrains mignards des gen- [ tilles chansons (63, 1)	Les plus mignards refrains de leurs [ chansons plus belles (V, 628)
Chantons de cur (...) d'instrumentz (...) Chantons de coeur, d'instrumens et [ & de voix (65, var.)	[ de voir (Judit, VI, 333)
Angelique est son nom, angelique son front (...) sa bouche (48, 12 s.)	Sa face est angelique, angelique son ge- Son discours tout divin (Uranie)
Par le doux mouvement d'une tremblante [ corde (80, 44)	Les charmeurs mouvements de la tremblan- [ corde (Sepmaine, V, 488)

et cetera. Je ne signale au demeurant ces rapprochements qu'au titre de la sémiologie du cliché poétique, d'une part, et plus largement au titre de la sémiologie de l'imitation : tous phénomènes qui me semblent encore insuffisamment élucidés à l'heure actuelle, malgré leur vif intérêt.

\*  
\* \*

L'intérêt littéraire des vers français de Pérez n'est pas tel qu'il bouleverse le moins du monde nos idées sur le XVI<sup>e</sup> siècle. Il eût donc probablement été suffisant, pour que ce poète cessât d'être inconnu, de publier une demi-douzaine de ses pièces, parmi les moins mauvaises.

Si nous avons préféré faire bloc de tous les poèmes français que contient son manuscrit, c'est d'abord parce qu'un tel choix nous paraissait malaisé à effectuer : certaines pièces, dont l'intérêt poétique est assurément bien faible, valent au contraire comme documents historiques; puis, notre goût d'anthologiste diffère probablement de celui de l'auteur. Car Pérez eut peut-être l'intention de publier quelques-uns de ses poèmes : non obligatoirement ceux qu'il calligraphia avec le plus de soin, mais plus vraisemblablement la suite de sonnets qu'il a numérotés,

de 2 à 12, chiffres qui ont d'ailleurs leur mystère<sup>1</sup>. Et puis, en définitive, n'est-ce pas au seul lecteur qu'il appartient de faire son choix ? Mais pour qu'il soit à même de l'effectuer, il convenait bien de lui mettre sous les yeux la totalité des poèmes de Pérez : c'est ce que nous nous sommes décidé à faire, séparant toutefois les quatre-vingt-cinq pièces françaises des trois poèmes gascons que l'on a vus ci-dessus, et des textes italiens qui se glisseront dans les Notes à la faveur des commentaires<sup>2</sup>.

Nous espérons que quelques vers, peut-être même une pièce ou deux, paraîtront suffisamment heureux au lecteur, pour que ce dernier se souvienne qu'il a existé sur la fin du XVI<sup>e</sup> siècle un petit poète nommé Pérez...

1. Ce sont les pièces que l'on trouvera ici sous les numéros 33, 41 à 46, 48, 50, 52 et 59. L'absence de tout n° 1, le fait aussi que le n° 2 soit bizarrement intitulé Sonnet .3. peuvent inciter à croire que le manuscrit a subi des pertes au cours des ans.

2. Ces commentaires se bornent, pour l'essentiel, à éclaircir quelques faits de langue et à préciser un minimum de points concernant l'histoire biographique. Nous sommes toutefois bien conscient de ce fait, qu'on a laissé sans explication beaucoup trop de noms propres; et que, pour les identifications que nous proposons, la part faite à l'hypothèse reste encore trop belle : mais il suffit d'en avertir le lecteur une fois pour toutes.

En ce qui concerne la lecture du manuscrit, nous y avons apporté tout le soin dont nous sommes capable : mais nos talents en paléographie ne dépassent pas ceux d'un honnête amateur. Pour le reste : il est bien évident que notre subjectivité nous a parfois conduit à préférer des lectures que l'on ne manquera pas de juger contestables; et, pour nous borner à un exemple unique, avons-nous eu raison de transcrire, au vers 35 de la pièce 70, d'eslors ce qu'il eût été peut-être meilleur, et assurément bien plus simple, de transcrire dès lors ?

Je ne voudrais pas terminer sans indiquer ce que je dois à mon excellent collègue et ami Christian Anatole : il s'est intéressé à mon entreprise, au point d'accepter, malgré ses multiples occupations, l'ingrate tâche de revoir tout ce qui, chez Pérez, apparaît en italien, et qui, je l'avoue, dépassait mes compétences en plus d'une occasion : que ce parfait ami trouve ici l'expression de ma vive reconnaissance!

I. A Monseigneur le Duc d'Epemon envoyant  
le s<sup>r</sup> du Bernet son lieutenant a Boulogne.

[1]

JE me sens tout esmeu d'une fureur bouillante,  
Je fremis agité d'une ardeur violente,

Un démon forcené me pousse dans le coeur

4 Je ne scay quel desir d'estaindre la lueur  
Dont l'hyver frissonné avoit glace mon ame,  
Que ce printems attrait d'une gentile flamme.

8 Or ce fantosme noir ne cesse a toute nuyt  
De m'imprimer en songe un fantastique esprit  
Qui me représentant mille sortes d'images  
Esblouyssent mes yeux de mille vains nuages,

12 D'entre lesquels j'ay sceu retenir le dernier  
(Dernier dy-jé de reng, bien qu'en honneur premier).

C'estoit au point du jour quand l'aube saffranée,  
Heureuse annonce-jour de la sainte journée,

16 Du festin solennel des hommes & des dieux,  
Me fit voir une nymphe admirable a mes yeux.

Son visage estoit brun, sa taille venerable,  
Son entregent courtois, son parler agreable,  
Ses yeux verdz-foudroyans, esmouvantz terre & mer,

20 Hommes, cieux, deitez, a ses graces aymer.  
Son pere fut Neptun' & la mer fut sa mere,

La France son parrain, sa tante l'Angleterre;

Bologne estoit son nom, Nympe aultant belle a voir

24 Qu'humain entendement en scauroit concevoir.

Soudain qu'elle me vit, se panchant sur ma couche,

D'un discours emmiellé ruissellant de sa bouche

Tout le coeur me charma, & m'osa decouvrir

28 Le soucy qui la faict cent fois le jour mourir :

[2]

5. frissonné : à ce mot ont été ajoutées, d'une autre encre et selon toute vraisemblance d'une autre main, les lettres nt qui veulent le transformer en Participe Présent. - 24. Q'u humain.

"-Toy qui peux secourir, dict la Nympe agreable,  
 L'ennuy qui me murtrit, las! soys moy secourable.  
 Entendz le juste plaint qui me navre le coeur,  
 32 Cruellement pressé d'amoureuse lueur;  
 Et puis que tu es né sous la faveur des Muses  
 Et qu'a nul brave effect ton devoir ne refuses,  
 Ne sois plus paresseux, Perez, esveille toy  
 36 Et prens quelque pitié de mon cruel esmoy.  
 Nul ignorer ne peult de ma haulte origine :  
 La terre me cognoit, & la perse marine  
 S'orgueillit de me voir ses havres habiter,  
 40 Qui de mon beau sejour riche se peult vanter.  
 Rien, rien ne me deffault, las! qu'une seule chose  
 Que pour vray, tout a coup, declarer je ne t'ose...  
 Toutesfois, mon Perez, je te la diray bien :  
 44 C'est qu'on m'a paravant attachée au lien  
 Facheux d'un mariage inégal, non sortable,  
 Qui m'a rendu tousjours chagrine & deplorable;  
 Et de plusieurs marys que j'ay eu jusqu'icy,  
 48 Ce dernier me deplait, d'ou vient tout mon soucy.  
 Combien qu'en eternal printems je continue  
 Par le propre vouloir des Dieux qui m'ont conceue,  
 Tu vois le bel attrait d'un visage esclatant,  
 52 Tu voys le ray mignard d'un bel oeil flamboyant,  
 Tu vois un paradis, tu vois une prerie  
 De roses & d'oeilletz richement embellie,  
 En mes cheveux frisez et mon beau corps tout nu  
 56 Digne d'estre embrassé, non d'un mary chenu,  
 Maussade et songecreux, tel que par infortune  
 On me l'avoit choysi es rives de Neptune,  
 Mais d'un espoux adroit, jeune, dispos & beau,  
 60 Qui de ses blonds cheveux surmonte le flambeau

35. Perez a été biffé, et les mots dit elle ont été rajoutés au-dessus, d'une autre encre et sans doute d'une autre main.- 42. tout a coup : d'abord t. d'un c., qui a été biffé.- 43 mon Perez a été surchargé, d'une autre encre et probablement d'une autre main, par de peu lisibles corrections; on discerne o z e (?) sur la fin du nom, mot biffé; et t a g u t enchaîné à mon.- 45. Virgule après f a c h e u x .

D'Apollon & parfaict en toute chose, esgale  
 Les haultes deitez de ma race fatale;  
 Et sur tout tres-vaillant, & qui d'un brave coeur  
 64 Soit de mes envieux & ennemys vainqueur.  
 Helas! j'en ayme un qui a ces belles choses  
 En ses perfections heureusement encloses...  
 He! tu scais bien qu'il est, car il n'a son pareil  
 68 En tout ce qu'icy bas regarde le soleil :  
 C'est celui que tu sers, celui que tu adores,  
 Et de qui le renom par tes beaux vers honores,  
 72 Par lesquelz je te pry le vouloir conjurer  
 A ne point desdaigner les filles de la mer,  
 Et de me venir voir aux rives boulonoises,  
 L'asseurant du tout bien que les Nymphes francoises  
 En merites ne sont ny plus belles que moy,  
 76 Ny ne bruslent pour luy d'un si poignant esmoy!  
 L'autre jour, me mirant dessus les claires ondes  
 De la mer, on jugeoit mes belles tresses blondes  
 Et mon visaige clair & mes doux-riantz yeux  
 80 Dignes du seul amour d'un Jupiter aux cieux...  
 Il ne languira point en nostre belle ville,  
 Car il verra soudain une deesse en l'Isle  
 Qui tient le sceptre en main des superbes Anglois  
 84 Desirer son amour, fleschissant a la voix  
 De ses commandementz. Mais je te pry luy dire,  
 Doucement l'alechant par ta mignone lyre,  
 Qu'il ne m'oublie a moy, l'honneur du Boulonois,  
 88 Pour ceste belle fée, ornement des Anglois;  
 Ou que trop genereux, aussy point ne s'avance  
 A delivrer la Nympe ysseue de la France,  
 Si qu'en passant la mer, en voyant ses beaux yeux,  
 92 Elle ne soit de luy, ou luy d'elle amoureux."

63. tres vaillant.- 79. doux riantz.- 87. Qu'il; l'honneur.

[3]

[5]

[4]

[6]

Sur quoy tout tressaillant, & d'aise & de merveille,  
 Je luy dis : "-O beauté, du monde nompareille,  
 Qui est ce dieu cruel, qui tout d'un mesme traict  
 96 Te blessa de l'amour & du venin infect  
 D'ingrate jalousie ? Or scaches donc, belle ame,  
 Que je puis bien chasser la douleur qui diffame  
 Tes beautez, pour te dire en un mot que celui  
 100 Qui te faict soupirer sent un pareil ennuy  
 Pour tes rares beautez, & que son cœur n'aspire  
 Qu'a t'aymer & servir. Je ne te veux descrire  
 Au long ses passions, mais assure toy bien  
 104 Qu'aussy tost je nouray d'un eternal lien  
 Vos coeurs, voz volontez & voz ames fideles  
 Pour demeurer en France en honneur immortelles,  
 Car mes doulces chansons il se plait d'escouter  
 108 Et de mes vers coulantz les cadances gouter.  
 Sans plus je te supply, o nymphe atrayante,  
 Que quand j'arriveray sur ta rive plaisante,  
 Selon mes veus, mon coeur, mes vers & mes soupirs,  
 112 A quelque bel objet tu guides mes desirs,  
 Favorisant l'amour qui se couve en mon ame  
 Du butin a ma part de quelque belle dame!"

Sur ce point je pensois en mes bras la tenir,  
 116 M'esveillant en sursault, & commence a ouvrir  
 Les yeux de mon esprit & de ma face, blesme  
 De l'esclat fouldroyant de beauté supreme,  
 Et dis tout a par moy : "-O songe fortuné,  
 120 O belle vision, o jour illuminé  
 D'un beau commencement, certes tu ne presage  
 Que tout heur, que tout miel a l'heureux personnage  
 Que la belle Bologne a tousjours dans son coeur,  
 124 En la bouche, en son ame & qui pour serviteur

93. Sur quoy.- 115. S. c. p. a r r i u é, ce dernier mot biffé.- 118. s u p est en surcharge au début de e x t r e m e ; le vers reste trop court cependant : on peut lire [ s a ] b. s.

Fidelle le retient : quoy serviteur ? Ains maistre,  
 Qu'humblement elle vient en ce lieu recognoistre,  
 Ou le françois Jupin favorisant ses veus,  
 128 La fidelle Junon, & leur Mars genereux  
 Ont faict l'apointement de couple si sortable,  
 Rendant telle amitié a jamais perdurable.  
 Sus donc, mon Du Vernét, sus donc, monte a cheval :  
 132 L'espousée t'attend, las! qui n'aura que mal  
 Jusqu'a ton arrivée, esperdue & transie  
 Pour ne voir point l'object qui meut sa propre vie.  
 Ameine, postillon, trente chevaux choisis :  
 136 Qui ayme du Bernét si gallope a l'envys!  
 Là Bicom, là Pérez, là Fresche, là La Serre,  
 Destrapez brusquement & gallopez grand erre!  
 Haste toy, postillon, & de ton gay cornét  
 140 Crie tousjours gaillard : "du Vernét! du Vernet!"  
 Bernét, le favory de la belle Bologne,  
 Bernét, le filz aîné de ma noble Gascogne.

[9]

ARMES DES

d'or au tau  
 gueules, cor  
 azur, char  
 les



DE BERNET :

reau rampant de  
 né et onglé d'  
 gé de cinq étoil  
 d'or.

142. Bernét : l'initiale surcharge un V.



2. Vers recitez a Metz au batesme faict  
par Madame la Princesse de Vaudemont, Monsieur le Mar-  
quis de Savigni & Monsieur le duc d'Epemon des filz  
de Monsieur de Montcassin.

4 Cache tes beaux rayons, Titan, voyle ta face  
D'une eternelle nuyt, car de jour ta clarté  
Au pris de ceste cy n'est qu'une obscurité  
Que de mille flambeaux le divin lustre efface.

8 *L'honneur, l'amour & la vaillance  
Decorent ce lieu glorieux  
Pour favoriser la nayssance  
D'un guerrier brave & genereux.*

12 D'un parrain tres-vaillant & d'un pere tres-sage  
Le filz imitera les effectz valureux,  
Haussant leur clair renom par dessus tous les cieux,  
En tout brave dessein élevant son courage.

*L'honneur, l'amour &c.*

16 L'aigle de l'aigle sort, & ce lieu sert d'augure  
En nayssant pour se voir quelque jour fortuné,  
Mais cest enfant du Ciel a esté destiné  
Pour se faire admirer de la race future.

*L'honneur, l'amour &c.*

20 Ce lieu rit de se voir tant de beautez parfaites,  
Et Mars sur ces guerriers, jaloux & envieux,  
Souffloit a leur venue un orage fumeux  
De tonnerre, d'esclairs, de feux & de tempestes.

*L'honneur...*

[10]

24

La terre s'en esmeut, & Phoebus sa lumiere  
Nous cacha tout soudain, mais les rares beautez  
Qu'icy de toutes partz, heureux, vous contemplez  
Luyent d'un plus beau feu que la lampe premiere.

*L'honneur...*

28

Jupiter tout esmeu pretend icy descendre,  
Envieux de tel heur, mais tous ces ceurs vaillantz,  
Comme il a fouldroyé aultresfois les géans,  
Le pourront bien garder de l'oser entreprendre.

[12]

*L'honneur...*

32

Chantons d'un air haultain en faveur des déesses  
Qui font un paradis ceste belle cité,  
Et ce lieu desormais soit propre & limité  
En faveur de ce jour a cent mil' allegresses.

*L'honneur, l'amour & la vaillance  
Decorent ce lieu glorieux  
Pour favoriser la naissance  
D'un guerrier brave & genereux.*

[11]

36

3. Pour la masquarade des Perses  
Refrain du cœur de la musique & des lutz.

O Perses fortunez de rencontre si belle  
Qui allume noz coeurs d'une flamme immortelle,  
Cessons desormais de courir,  
4 Pour ces belles dames servir.

De l'honneur & d'Amour un desir nous eslance  
A suyvre les beautez, en mil & mille lieux  
8 Abordant maintenant, favorisez des cieux,  
Ou reluyt le plus bel ornement de la France.

O Perses fortunez &c.

Le beau soleil n'esclaire en son midy la terre,  
Tant que faict ceste nuyt une rare beauté  
12 Qui esblouyt noz yeux de sa belle clarté,  
Et un Mars fouldroyant, le Prince de la guerre.

Un renom tout divin en l'Univers ne cesse  
D'augmenter chaque jour pour toy brave guerrier,  
Et les graces, l'honneur, l'Amour & le Laurier  
16 Sacrifient leurs dons a toy belle Princesse.

Nos Perses desormais, sur le rapport fidelle  
De ce que nous voyons, diront que souz le ciel  
Rien de beau ne se voyt qui soyt a vous pareil,  
20 Et nous voudrions mourir pour si juste querelle.

[13]

Comme fl a fouldroyé autre fois les geans  
Le pourront bien garder de l'oser entreprendre  
L'honneur.

Chantons d'un air hautain en faueur des dèsses  
Qui font un paradis ceste belle cité  
Et ce lieu desormais soit propre & limité  
En faueur de ce jour a cent mil' allegresses.  
L'honneur L'amour & la vaillance  
Decorrent ce lieu glorieux  
Pour favoriser la naissance  
D'un guerrier brave & genereux.

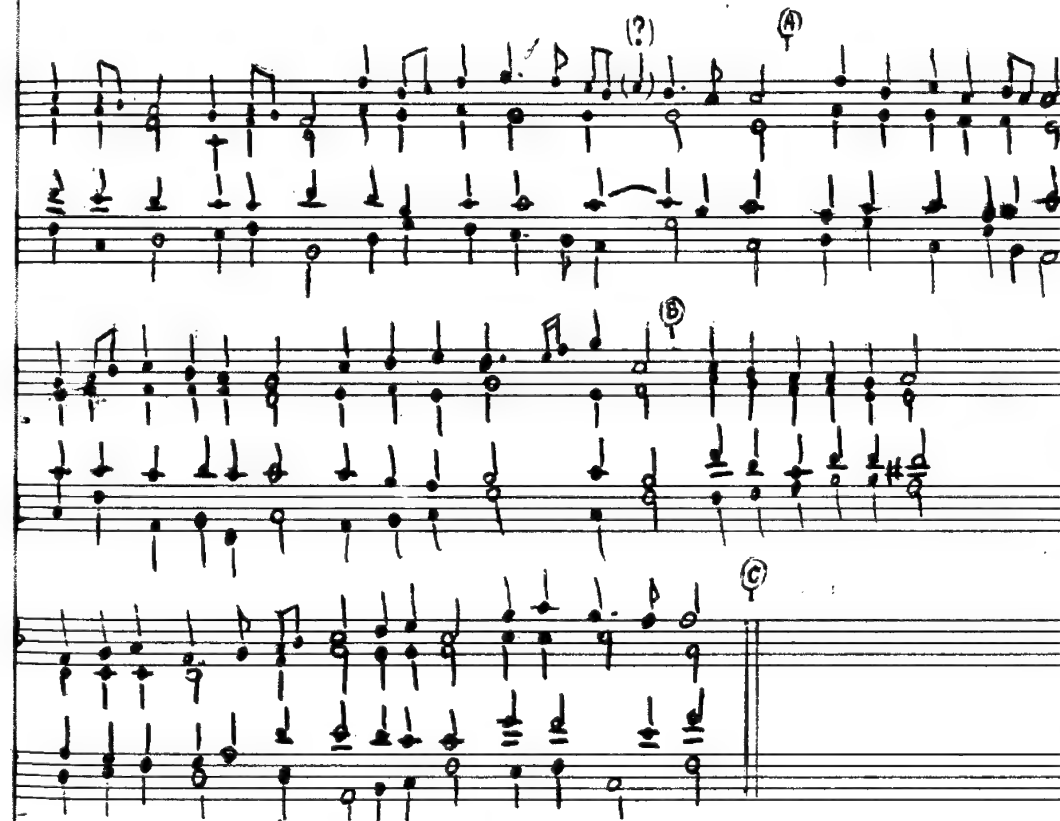
Pour la masquarade des Perses,  
Refrain du cœur de la musique  
& des lutz

O Perses fortunez de rencontre si belle  
Qui allume noz coeurs d'une flamme immortelle  
Cessons desormais de courir  
Pour ces belles dames servir.

De l'honneur & d'Amour un desir nous eslanse  
 A suivre les beautez en mil & mille lieux  
 Abordant maintenant favoriser de cieux  
 On reluyt le plus bee ornement de la France

O Perse fort mer & J  
 Le beau soleil n'esclaire en son midy la terre  
 Tant que fait ceste nuit Une rare beaute  
 Qui est luyt ne yeux de sa belle clarte  
 Et un Mars foudroyant, le Prince de la  
 guerre

Un renom tout divin en vainciers ne cesse  
 D'augmenter chaque jour pour toy brave guerrier  
 Et tes graces, l'honneur, l'Amour & le Laurier  
 Sacrifient leurs dons a toy belle Princesse  
 Nor perles desormais sur le rapport fidelle  
 De ce que nous voyons diront que sur le ciel  
 Rien de beau ne se voit qui soit a vous pareil  
 Et nous voudrions mourir po si tu te querelle



4. Cartelz pour la barriere faicte au festin dressé a  
l'Evesché par M<sup>r</sup> de Pernon, audict batesme.

[15]

POUR LES CHEVALIERS DU SOLEIL

A  
mour qui en tous lieux incite & favorise  
Ceux qu'il ayme au hazard d'une brave entreprise,  
A l'adveu du soleil qui reluyt a noz coeurs  
Diversement nous pousse a briguer les honeurs,  
Esprouvant ez combatz contre les plus rebelles  
Ce que peult la faveur de noz maistresses belles.  
Et d'autant que cest heur nous est particulier,  
Aymant plus constamment, nous venons deffier  
Tous ceux qui pretendront estre a nous comparables,  
N'y ayant rien que nous a nous mesmes semblables.  
Le feu le plus leger s'envole droit aux cieux,  
Et nous allons cherchans les lieux plus dangereux;  
Toute chose s'esmeut par sa propre nature,  
Mais d'un coeur brave & hault toute haulte aventure  
Est le plus propre object, comme ce qui nous meut  
Admirable & parfaict au vray dire se peult.  
C'est un soleil divin qui allume noz ames  
De mille chaudz rayons, de mille vifves flammes,  
Qui ne ternit jamais son lustre radieux  
Comme l'autre soleil ez nuages des cieux.  
L'un indifferemment darde son influence  
Sur le beau, sur le lét, mais le nostre n'eslance  
Ses esclairs qu'en bon lieu, ayant choysi noz coeurs  
Pour temple dedié au veu de ses honeurs.  
L'un allume & estaint chaque jour sa lumiere,  
Et jamais ne deffault la clarté coustumiere  
Du nostre qui espand ses beaux rayons dorez  
Mesmes sur les absentz de ses belles clartez.  
Or nous entreprenons partout fere parestre  
Qu'un soleil si parfaict est de noz coeurs le mestre,  
A tel pris qu'en ce lieu comme cire fendra  
Par ses rais & noz mains quiconque entreprendra  
Faire comparaison du sujet qu'il honore  
A la rare beauté que nostre coeur adore.

[16]

[17]

O perles fortune

Cartel  
POUR LES CHEVALIERS TENEBREUX  
SOUSTENANTZ

36 Indomtez aux labours & nourris a la guerre  
Par toutes nations & climatz sur la terre,  
Nostre bras fouldroyant a le renom planté  
De la perle du monde, & unique beauté,  
40 Qui tient noz coeurs unis souz le joug d'un empire  
Heureux & fortuné plus qu'on ne scauroit dire.  
Entre mille dangers la vaillance reluyt,  
Et la belle vertu sa coronne poursuyt  
Contre les plus mutins, pource que la victoire  
44 Qu'on obtient aysement n'apporte point de gloire :  
Et pource aux plus mauvais nous ferons voir de nous  
Les mains promptes a faire, & fertiles de coups!  
Soit le jour, soit la nuict (car rien ne nous estonne),  
48 Amour en plain minuict de ses clartez rayonne  
Au travers de noz coeurs pour nous rendre vaillantz.  
Mesprisant de Phebus les escclairs flamboyantz,  
Ciel, lune ni soleil n'ont puissance sur l'ame  
52 Esprise des beautez d'une si haulte dame  
Que celle qui nous pousse a maistriser par tout,  
De tout brave dessein nous faisant voir le bout.  
Vienne donc qui voudra en pretendre ignorance :  
56 Tant resolu soit il, & a son dam s'avance  
Pour esprouver le choq d'un bras victorieux  
En faveur de l'objet qui nous guide en tous lieux.

43. A travers mille mortz, scachant que la victoire, biffé.

5. Sonet

Au seigneur Julian Cesarino

[24]

Venus quittant le Ciel vient icy faire homage  
Au nouveau Cupidon qui de ses blondz cheveux  
Lie son filz Amour, & dans ses riantz yeux  
4 Le tient ensorcelé, dont elle meurt de rage.

"-O Ciel, dit elle, si par un fatal presage  
Tu permetz de renaitre en ce siecle odieux  
Cestuy dont la beauté charme mesme les Dieux,  
8 Remply de majesté, d'honneur & de courage,

C'est à toy, Jupiter, que son ayeul hautain,  
Jadis roy de la terre, osterà de la main  
Le sceptre flamboyant, ayant icy faict naistre

12 Cesarin si bien né, si beau & si vaillant  
Que de ses yeux espris, ton trosne delaissant,  
De ce grand univers bien tost il sera maistre!"

[18]

1. Sans rature, au dessus du premier hémistiche : La deesse d'amour.

6. A M. L. sur ses couleurs

[25]

Un peintre pourra bien la blancheur apparente  
De la neige exprimer, mais sa froideur bruslante  
Ne se peut faire voir par les traits du pinceau,  
4 Non plus que la saveur ou qualité de l'eau  
Du profond Ocean en sa belle estendue  
Ne s' imagine point par l'objet de la veue.  
Aussi de vos couleurs le simbole parfait  
8 Monstre bien que du Ciel vostre esprit est extraict,



Mais il ne peult monstrier de vostre grace belle  
 Le moindre des effetz qui vous font immortelle.  
 Seulement on peut voir que le chois par vous fait  
 12 De si belles couleurs, vous rend telle en effect  
 Que le ciel choisissant le bleu, couleur parfaite,  
 Claire, gaye, plaisante, & que chascun souhaite,  
 N'y ayant rien plus beau dessous le firmament  
 16 Que le bleu favory du Dieu porte-trident,  
 Qui comme son manteau rend la marine bleue :  
 La terre en mille endroits estale a nostre veue  
 Mille pierres & fleurs, peyntes de si beau teint;  
 20 La bonté, l'amitié, par le bleu se maintient,  
 Et voz perfections tiennent en soy encloses  
 Plus que divinement l'image de ces choses.  
 Quand au gris, qui nous peut figurer le labeur  
 24 Du ciel toujours rouant, son immense grandeur,  
 Et l'infiny travail de sa course eternelle,  
 Representent l'effet de vostre ame tres-belle,  
 Qui jamais ne cessant, comme dedans les cieux,  
 28 Se vire toute en soy d'un mouvement heureux.  
 Mais comme d'un beau rond toutes les lignes tendent  
 A leur centre choisy, ainsy du ciel descendent  
 icy bas les aspetz & les influxions;  
 32 Imitiez donc le ciel, & sur mes passions  
 Faitez estinceler vos graces singulieres  
 Et de voz beaux soleilz les plaisantes lumieres.  
 Quelques uns ont voleu le bleu signifier  
 36 L'exécrable poison des furies d'enfer.  
 Je dis : la passion d'une aspre jalousie,  
 Jamais, jamais n'en soit vostre beauté saisie,  
 Qui celeste de soy, ne doit rien fere voir  
 40 Que l'image parfait dont elle est le miroir.

## 7.

Le ciel de vos beautez inspire dans mon ame  
 (Comme il est tout divin) un immortel desir  
 D'adorer la clarté de voz beaux yeux, Madame,  
 4 Sans qui je ne puis vivre, & veux plustot mourir.

[26]

C'est pourquoy je me plains de l'opinion faine  
 Que vous dittes avoir de ma desloyauté :  
 8 Vostre bon jugement vous en oste la crainte,  
 Mais il vous plait d'user vers moy de cruauté.

[28]

Celle que vous dittez esmouvoir mon courage  
 A l'aymer, oubliant l'heureuse passion  
 Qui possede mon coeur pour vostre beau visage,  
 12 Ne feut jamais au monde & vit par fiction.

Si j'avois le discours, le scavoir & la grace  
 Qui reluyt en voz vers, qui ont peu esmouvoir  
 Mon coeur bruslant d'amour, le vostre tout de glace  
 16 Seroit bien tost contraint de changer son vouloir.

[27]

Ce que vous assurez que je voudrois bien fere,  
 Las! ne le faites pas, ne changez point d'amy :  
 Ne desesperez point celuy qui bien espere,  
 20 Et vous aymant du tout, ne l'aymez a demy.

On ne guerit les maux avec simples paroles;  
 Le medecin cherchant la cause par l'effect,  
 Aussy je veux guerir le mal qui vous affole  
 24 Par le constant desir de mon zele parfaict.

A v o s t r e o p i n i o n , j ' o p p o s e m a c o n s t a n c e ;  
 A v o s t r e f r o i d a m o u r , j ' o p p o s e u n c h a u d d e s i r ,  
 E t a v o s t r e s o u b c o n , j ' o p p o s e l ' a s s e u r a n c e  
 28 D e v o u l o i r c o n s t a m m e n t p o u r v o u s v i v r e & m o u r i r .

A y m é s m o y d o n c , c r u e l l e , & s o y e z a s s e u r é e  
 Q u ' a u t r e a m i t i é n e p e u l t e n m o y p l a c e t r e u v e r ;  
 D e v o z d e u x b e a u x s o l e i l z m a f l a m m e e s t e s c l a i r é e :  
 32 P o u r l ' e s t a i n d r e i l f a u d r o i t t o u t e l ' e a u d e l a m e r .

D ' u n r e c i p r o q u e a m o u r , d ' u n m u t u e l c o u r a g e ,  
 A y m o n s n o u s p o u r t r o m p e r d e c e t e m s l a r i g e u r :  
 H é , q u ' e s t i l r i e n p l u s d o u x , q u ' a u n e d a m e s a g e  
 36 U n t r e s l o y a l , c o n s t a n t & p a r f a i c t s e r v i t e u r ?

[29]

## 8.

B i e n q u e j e v o u s n o m m e c r u e l l e ,  
 E s m e u d e t r o p d e p a s s i o n ,  
 J e n e t r e u v e p o u r t a n t m o i n s b e l l e  
 V o s t r e r a r e p e r f e c t i o n .

[30]

C a r j e s u i s d u m i r o i r l a g l a c e  
 V o u s r e p r e s e n t a n t l e p o u r t r a i c t  
 Q u i a c c o m p a g n e v o s t r e g r a c e  
 E n t o u t e s o r t e d e s u j e t .

Q u a n d v o u s m e m a l t r a i t e z j e p l e u r e ,  
 E t q u a n d v o u s m e r i e z j e r y :  
 I l f a u l d r a q u e p o u r v o u s j e m e u r e ,  
 C o m m e p o u r v o u s s e u l e j e v y .

A u s s y q u a n d v o u s m ' e s t e z p r e s e n t e  
 J e p r e n s l u m i e r e d e v o z y e u x ,  
 C o m m e l a l u n e e s t e s c l a i r a n t e ,  
 O e u i l l a d a n t l e f l a m b e a u d e s c i e u x .

M a i s e s l o g n é d e v o s t r e v e u e  
 J e m e p e r d s e n o b s c u r i t é ,  
 C o m m e l a s o m b r e n u i c t v e n u e  
 E f f a c e d u j o u r l a c l a r t é .

[31]

P e r m e t t e z d o n c q u e s d e v o u s s u y v r e  
 E n t o u s l i e u x a m o n t r i s t e c o e u r  
 C a r s a n s v o u s j e n e s c a u r o i s v i v r e ,  
 24 P r e s s é d ' a m o u r e u s e l a n g e u r .

## 9.

La vertu magnificque esleve en renommée  
Son trofée superbe, immortel & hautain  
Sur le pourpris sacré du theatre mondain  
4 Pour estre des mortélz saintement estimée.

Creature ne vit au monde tant aymée  
Qui paroisse au regard de son lustre serain,  
Tout luy fait humble homage & rien n'ose a desdaing  
8 Envier ses honeurs d'eternelle durée.

Les grandeurs, les honeurs, les richesses n'ont pas  
Moyen de garentir les hommes du trespas,  
Bienheurant le sejour de ceste fraisle vie

12 Comme la vertu belle, ainsy qu'heureusement  
Vous la sceutes choisir d'un parfaict jugement,  
L'ayant des le berceau ardemment poursuivie.

## IO.

Du monarque faneux qui de Rome l'empire  
Borna de ceste mér, Amour imitateur  
S'est par simples moyens emparé de mon coeur  
4 Pour me gesner, apres d'un violent martire.

Cesar fut mesprisé quand premier sa navire  
Vogua, pour acquerir l'incomparable honeur  
D'estre chef souverain de Rome, la terreur  
8 De ce grand univers que tout le monde admire.

De peu d'occasion l'enemy diligent  
Gagna sur l'enemy, & Jules bravement  
Se tournant le mespris en heureux avantage,

12 Feut Cesar a la fin. Tel au commencement,  
O Amour, tu me pris d'un maintien innocent,  
Ores le seul Tyran de mon triste courage.

## II.

[37] Amour ingrat tyrannyse mon coeur  
Qui franchement s'est a luy venu rendre,  
Contre lequel il n'eust peu rien pretendre  
4 Au paravant par sa fiere rigueur.

Courtoisement, je l'ay faict mon segneur : [39]  
Courtoisement il devoit entreprendre  
Sur moy vaincu, nouvelle salemandre  
8 Qui ne puis vivre hors l'amoureuse ardeur.

Il voyoit bien que j'estois invincible,  
S'il n'eust rendu sa victoire possible  
(Sorcier!), ayant d'un bel oeil esblouy

12 Le brave effort de ma premiere audace  
Dont sans mercy, par estrange disgrace,  
Tout plaisir s'est de moy esvanouy.

## I 2 .

[38] Du printems nouvelet la peynture vermeille  
Nous est de la Jeunesse un pourtraict coloré  
Rapportant l'ornement dont se voit decoré  
4 Ton corps tendre & molet, d'une grace pareille.

Ce feuillage & ces fleurs, en leur douce merveille,  
Nous font attendre en bref l'esté qui, honoré  
De cent riches moissons, est le fruit désiré  
8 Du fermier diligent dont l'espoir ne someille.

Ainsy l'attrait gentil de ton lustre nouveau,  
Qui efface entre nous ce qui paroist plus beau,  
D'autant que le printems est le roy de l'année [40]

12 Me faict avidement esperer la moysson  
De te voir croistre en grace, ornement & renom,  
Heureuse, triomfant d'un joyeux hymenée.

## I3.

Ce beau may doux-flairant esmeut de sa verdure  
 Les animaux des champs a jouyr, amoureux,  
 De sa faveur, faisantz l'amour presqu'en tous lieux,  
 Poussez a ce bonheur de leur propre nature.

4

Madame, ainsy Dieu veuille au tourment que j'endure  
 Qu'il vous plaise ordonner quelque fin pour mon mieux,  
 Esmeue par l'instinct de ce mois gracieux  
 Et de vostre bonté, des bontés la meilleure!

8

D'un zele tout divin j'honore voz beautez;  
 De ma discretion il ne fault que doutez :  
 Fidelité, amour, tiennent ferme mon ame

12

Pour rien ne desirer en ce monde, qu'avoir  
 Cest heur que d'estre a vous tout a fait, pour me voir  
 Serviteur bien aymé d'une si belle dame.

## I4.

Pour me voir séparé de la belle clarté  
 De voz deux clairs soleils, dont l'influence belle  
 A peu navrer mon coeur d'une playe immortelle,  
 Je me plains a bon droict de vostre cruauté.

4

Car pour n'avoir cogneu en moy que loyauté,  
 Que constance & devoir (marques d'un coeur fidele),  
 De vostre coeur ingrat j'ay recompense telle  
 Que le plus inhumain peult avoir merité.

8

Mais toutes voz rigeurs de moy n'ont effacée  
 L'image bien aymé que j'ay dans la pensée,  
 Tant & si vivement Amour la sceut graver

12

Dans mon coeur du burin d'une flesche meurtriere,  
 Que si quelque douceur de vous plus je n'espere,  
 Ailleurs ma guerison ne se pourra trouver.

## I5.

De vostre bel esprit la divine nature,  
 De vos rares beautez le trofée excellent,  
 De voz parfaictz discours le parler alechant  
 Cent mille fois le jour font que pour vous je meure.

4

Ores que de ce mois l'attrayante verdure  
 Pousse tout a l'amour d'un libre mouvement,  
 Serez vous une pierre, un roc, un diamant,  
 Pour ne vous ressentir du tourment que j'endure ?

8

De mon fidele ceur le zele tout parfaict  
 Vous cognoistrez assez, madame, s'il vous plait  
 M'admettre a ce doux bien que sur tout je desire,

[42]

12

Bienheurant voz beautez de l'amoureux soucy,  
 Ma vie du guerdon d'amoureuse mercy,  
 Qui est le plus grand bien qu'en ce monde j'aspire.

## I6.

De voz yeux, mes soleils, l'absence je regrete  
 Pour me voir séparé de leur belle clarté,  
 Demeurant esperdu en telle obscurité  
 Que cinq cens fois le jour, de mourir je souhaite.

4

Chaque jour m'est la nuict, nuict d'orage & tempeste.  
 Que je souffre, chetif, pour me voir absenté  
 De leurs rayons ayez, dont le clair argenté  
 Percoit mon coeur a jour comme d'une sagette!

8

Retournez doncq vers moy, ou que j'aille vers vous,  
 O beaux yeux, ne soyez de mon bonheur jaloux :  
 Le devoir de mon roy du vostre me retire,

12

Mais il fault que je sois tout a vous desormais,  
 Ou bien alternatif, pour ne perdre jamais  
 Le celeste desir que leur rayon m'inspire.

[41]

## I 7.

Amour est doncq partout, puis qu'il nous faict la guerre [43]

En ce lieu esgaré, si proche de la mer,  
En ce lieu tout gelé, ou regne un froid hyver  
4 Qui de mille glacons tousjours couvre la terre.

Fuyant le beau Paris, pour estre solitaire  
J'estoys icy venu, recreu de trop aymer;  
Mais un oeil tout divin, pour mon cœur entamer,  
8 D'un nouveau trait a peu son prisonier me faire.

Je suis pris, o bel oeil, a ton rais amoureux;  
Mes soupirs, mes accentz, mes prieres, mes voeux  
Se vouent a l'esclair de ta belle lumiere.

12 Du bord de ceste mer, on m'orra desormais  
Plorer mon beau malheur, & d'une triste voix  
Esmouvoir a pitié ceste belle meurtriere.

## I 8.

Adieu, belle cité bravement honorée  
De tout ce qui plus beau se peult voir en tous lieux,  
Cité, le beau séjour d'un Mars victorieux  
4 Qui a pour toy ravy du ciel la belle Astrée.

Fertile port de mer, de qui l'onde azurée  
Est le miroir glacé des nymphes aux beaux yeux,  
Je hausseray tes flots & leur merite aux cieux  
8 Pour vous rendre en mes vers d'immortelle durée.

Tes fouldroyans canons, o superbe chasteau,  
N'ont esbranlé mon cœur a ce printemps nouveau,  
Ny l'attrait des beautez en si belle demeure :

12 Mon corps estoit icy, mais a Paris mon cœur,  
Ou d'une belle dame esprouvant la rigueur,  
Je m'en vais la servir jusqu'a ce que je meure.

[44]

## I 9 . A Monsieur de La Serre sur son anagramme, TACHE &amp; DISPOSE.

Doublement asservi au progrez de ma vie,  
Le destin me faict vivre heureux ou malheureux,  
Surmonté du pouvoir de deux tres-puissants dieux  
4 Qui de ma liberté ont la douceur ravie.

Le premier -foudroyant-, qui d'une belle envie  
Embrasse le dessain de tout cœur genereux,  
TACHE de surhausser mon renom jusqu'aux cieux  
8 Par maint acte vaillant qui decore ma vie. [45]

Mais Amour plus puissant DISPOSE de mon cœur,  
D'un effort tres constant m'ayant faict serviteur  
D'un oeil fierement beau ou luy mesme repose.

12 Mars doncq pour m'eslogner de mon souverain bien  
Et Amour m'attachant a ung si doux lien,  
L'un & l'autre de moy ainsy TACHE & DISPOSE.

## 20.

Me voicy confiné dans l'Egypte profane :

Segneur, fay moy passer aux terres de Syon  
Ou je puisse sans fin celebrer ton saint nom,  
4 Delivré des assaultz qui bourrelent mon ame.

C'est a toy jour & nuict que, triste, je reclame,  
N'esperant mon salut venir d'ailleurs, sinon  
De toy, mon seul recours. Par quoy, o dieu tres-bon,  
8 Donne fin a mes maux, ou attiedys leur flamme.

Je suis perclus du corps, de l'esprit endormy,  
De moyens desnue, d'amys tout desgarny;  
Repos ny nuict ny jour ne trouve en moy sa place. [46]

12 J'ay bonne volonté, mais la jambe me fault :  
Fortifie moy doncq, & m'envoye d'en hault  
Ce qui m'est necessaire, & ta divine grace.



## 21.

- Puisque le Ciel bening favorise ton ame  
D'une divine ardeur a faire des beaux vers,  
A aymer les scavants, hayssant les pervers  
4 Qu'ung courage malin envers les bons anflamme;
- Suy ce brave sentier, D'ESCURE, & ne reclame  
Desormais aultre object que les divins lauriers  
Qui bienheurent noz jours, en ce temps si divers  
8 Ou tout est perverty d'un desordre profane.
- Le loyer t'en demeure en l'arriere saison  
Ou tu remporteras en la sainte maison  
Ce que ton ame belle icy pourra comprendre.
- 12 Les sceptres des grands roys, ou les tresors mondains  
Sont ilz de nostre essence ? Hé, vrayement ilz sont vains,  
Et nostre est seulement ce qu'on ne nous peult prendre.

## 22. Madrigal

[47]

- Amour d'un beau trait d'or avoit uny deux ceurs  
En deux sujets si beaux qu'ilz n'ont point de semblable,  
Forçant leur amitié d'un zele inseparable  
4 Par l'amoureux attrait de cent mille douceurs.
- Mais voulant esprouver ses ameres rigeurs,  
Les separe cruel, et d'un deuil miserable  
Obscurcit les beautez en l'object venerable  
8 De qui le seul Amour est digne des faveurs.
- Elle ternit ses yeux, elle arrouse sa face  
De larmes, de sanglotz, de soupirs amoureux,  
Si que chacun s'en doute, & deplore la grace  
12 Fletrie en son beau chef tristement soucieux.
- Lors Amour provident, ne voulant son mystere  
Estre cogneu, meurtrit ceste belle meurtriere  
D'un catharre en ses yeux, qu'on a pensé tousjours  
16 Ruysseler pour le mal & non pour ses amours.

23. Sonet de M<sup>r</sup> de La Roche

[48]

- Prenant la plume en main pour chanter ta louange,  
Je me trouve soudain eperdument confus  
Car, las! je n'attendoy des neuf seurs un refus  
4 Pour m'ayder au bel art qui de l'oubly nous venge.
- J'eus d'elles seulement une response estrange :  
"-Quoy, veux tu celebrer ses divines vertus ?  
L'infiny ne tient il les bornés abatus ?  
8 C'est doncq le seul finy qui au borné se renge.
- Tu nombrerois plustot les astres radieux  
Fiches dedans le ciel, & les sablons moyteux  
De la large Thetis, que ses rares sciences!
- 12 Cesse doncq, la vertu peult d'elle mesme assez  
Faire briller son los sur les biens amassez  
Que l'Indien perleux moyssonne en affluence.

## 24. Response mienne faicte sur le champ sortant du navire du retour d'Angl.

- Du naufrage eschapé, je suis or en danger  
De ployer sous le faix d'un plus brave adversaire :  
Ce n'est plus sur la mer un pillard, un coursaire  
4 Qui veult, mutin, sur moy sa fortune venger,
- C'est le bel Appollon, qui s'est venu loger  
Au feste surhaussé de la roche premiere,  
Qui decore ce lieu, pour estaindre la gloire,  
8 Le renom & l'honneur de mon nom estranger.
- Tu peux bien, o Phebus, en si belle retraitte  
Decocher contre moy mainte & mainte sagette,  
Car tu es en main forte avec tes cheres seurs :
- 12 Ceste roche est d'yvoire, ou cent claires fontaines  
Coulent un beau cristal qui ja noye mes peynes,  
Ma soif & mes soucys en ses belles frescheurs.

[49]

## 25. Aultre

Comme du beau soleil la lumiere brillante  
 Nous rend toute couleur diafane & plaisante,  
 Si bien que tout objet peult ressembler a l'oeil  
 4 Par sa vifve splendeur un aultre clair soleil,  
 Ainsy les beaux discours de vostre ame tres belle  
 Se mirant longuement en sa grace immortelle,  
 Pense voir en aultruy ce qu'elle voit en vous  
 8 De plus beau, qui vous faict admirable sur tous.

[50]

26. Sonet a Mad<sup>le</sup> Crestienne

Riche d'un bel esprit & superbe en science,  
 'Saint Augustin longtemps demeura esgaré  
 A fouldroyer l'Eglise & le nom adoré  
 4 De celui qui triple un, est seul en son essence.

Mais detestant l'erreur de sa premiere offence,  
 Il a par l'ornement d'un parler mesuré  
 Eternisé son nom par maint oeuvre admiré  
 8 De l'Eglise qui le receut a penitence.

Moy qui semblable a luy, pour une deité  
 Mille divinitez adorois, despité  
 Je puis voir maintenant quelle faulte est la mienne,

12 Allumé de la foy qui chasse toute erreur,  
 Et brusle incessamment du beau zele mon ceur  
 D'amour, & du desir de charité CRESTIENNE.

## 27. Epitafe

[51]

La vertu, la beauté & les Charites belles  
 Avoint pour un chef d'oeuvre un beau corps faconé,  
 Que le Ciel liberal avoit seul guerdonné  
 4 D'un esprit, l'ornement des essences mortelles.

Mais pour le retirer il luy haussa les aisles,  
 Confinant son beau corps en ce lieu inhumé,  
 Nous laissant regretter le sujet tant aymé,  
 8 Feru trop jeune a tort par les Parques cruelles.

C'estoit la belle & bonne ANNE IMBERT, qui vivant  
 Fut tout aultre beaulté en honeur surpassant,  
 Forceant nos ceurs ca-bas, qui admiroint ses graces,

12 A l'honorer, servir & aymer chèrement.  
 Prions doncques, devotz, pour elle maintenant :  
 -Qu'entre les bienheureux Dieu ayt esleu sa place!

10. honeur au-dessus de valeur, qui n'est pas biffé.

28. A M<sup>r</sup> Lor

[55]

Imitant l'oysillon qui sur Hymete vole,  
 Sage tu vas ceuillant en mil & mille lieux  
 Le miel pour les dessains que t'inspirent les Cieux,  
 4 Embellissant tes meurs & ta sage parole.

La France, ton pays, fut la premiere escole  
 Ou goustant de l'honneur le fruit délicieux  
 Tu t'es rendu vaillant, courtois & gracieux,  
 8 Preferant la vertu a tout l'or du Pactole.

Mais ores l'Italie est le dernier sujet  
Ou tu te rends sur tous admirable & parfait,  
N'y laissant rien de beau a voir, suyvre ou entendre,

- 12 Comme en ces nopces cy, ou tous noz courtisans  
Beant sur les objectz vainement allechantz,  
Ton seul esprit divin n'y cherche que d'apprendre.

Au bas de la même page, certains vers ont été retravaillés; je mets entre parenthèses les mots rayés. On déchiffre : (ou ne riche) / (naissant fortune) / (ou) tu tes rendu aymable adroit & gratieux / Comme en ceste cite ou (tousjours) les (pascans) françois pascantz / Mais ton esprit diuin ny cherche q[ue] d'apprendre / ... / naissant de tout point (riche ...), le reste illisible

## 29. A M<sup>r</sup> le Cardinal de Lorraine [56]

Le ciel favorisa vostre haulte naissance  
Du plus rare thresor qu'en espargne il avoit  
Des le temps fortuné que Godeffroy vivoit  
4 (L'honneur de vostre race & l'heur de nostre France),

- Vous faisant desireux de vertu, de science,  
D'honneur, & de tout ce qu'au monde rare on voit,  
Né grand & fortuné, agreable & adroit,  
8 Charmant les ceurs partout de la seule presence.

Comme les mariniers de l'orage effrayés  
Sur quelque astre bening dressent l'euil esgayés,  
Assurant leur salut de son heureux presage,

- 12 L'Eglise, la noblesse, & bref la crestienté  
Tiennent l'euil dessus vous fermement arresté,  
Pour sortir du malheur qui devore cest aage.

6. beau biffé avant rare .- 7. Cf. pièce précédente, var.

## 30 Sur une Diane [57]

O nimphe chasserresse, eschange desormais  
Le voeu de tes dessains sur mainte fere errante,  
Car de tes yeux divins la flamme reluysante  
4 A Phebus & sa seur peult obscurcir les rais.

- Amour mesme s'est pris au milieu de tes retz,  
Et mon ceur qui le suit, d'une ardeur violente  
Se ravit au miroir de ta face plaisante,  
8 Pour vivre bienheureux ton esclave a jamais.

Si envers mainte beste on t'a cogneu cruelle,  
C'est qu'au devant de toy elle s'enfuyt rebelle  
Mais nous nous prosternons humblement devant toy.

- 12 Toutesfois si Amour te peult oncques desplaire,  
Fay luyre au moins sur moy ta faveur debonaire,  
O ma belle Diane, ayant pitié de moy.

## 31 Tumbeau de M<sup>r</sup> de Rouvray a Padoue [58]

LE CIEL PARLANT A LA TERRE :

Garde moy bien ce corps, dont l'ame pure & belle  
Icy hault s'eslanca d'une vitesse isnelle  
Aussy tost que la Parque eut limité le jour  
4 De Rouvray, l'ornement de ce mortel sejour.

- Sa valeur, ses vertus, son honeur, sa noblesse  
N'ont sauvé de la mort sa plus tendre jeunesse :  
Ce qui de toy provient chez toy veult sejourner,  
8 Et ce qui vient du Ciel au Ciel doit retourner.

Prends garde a toy, Passant, & sois prest a tout' heure :  
Rien de ferme ca-bas un moment ne demeure.

3. Biffé : Des que la mort cruelle .

## 32.

[63]

O r que le beau printems ramayne  
L'esmail de cent mille couleurs,  
Las! je ne puis chasser la peyne  
Que j'endure pour voz rigeurs.

4

Comme de l'hiver la froydure  
N'a peu estaindre mon ardeur,  
Ainsy ceste belle verdure  
Ne vous peult bannir de mon cœur.

8

Sa peynture agreable & belle  
Me represente le pourtraict  
De voz beautez, le vray modelle  
D'un chef d'œuvre le plus parfaict.

12

Il n'y a couleur si brillante  
Ou qui plaise tant a mes yeux  
Que celle qu'on voit apparente  
Sur le blond de voz beaux cheveux.

16

Mais sa rigueur toute de glace

5-9 répétés en haut de la page et biffés.- 10. represent.- 11. vra; ce vers au dessus de Lame le corps & le modelle qui n'est pas biffé.- 14 Ce vers au dessus de Ny si esclairante a mes yeux, qui n'est pas biffé.- 15. esclant biffé devant apparente.- 16. voz surmontant ses biffé.- 17. La page est restée blanche au delà de ce vers.

## 33.

Sonet .3.

[65]

C ELUY \* qui souhaitoit de voir le vif flambeau  
Qui de ses divins rays illumine ce monde  
De si pres qu'il en peust sa belle forme ronde  
Comprendre, & de son cours cognoistre le plus beau,

4

Bien qu'aussy tost apres son funeste tombeau  
Feut le mesme clair feu, duquel son cercle abonde,  
Est tout semblable a moy, qui nuict & jour ne sonde  
Qu'a voir de mon soleil le brillonnant cerceau.

8

Voir, dy je, la clarté qui mon ame illumine,  
Comprendre la beauté de sa face divine,  
Me mirant dans le clair de sa vifve splendeur;

12

Et puis, d'un trait percé au plus profond de l'ame,  
Mourir heureusement, par si heureuse flamme  
Acquerant du trespas un celeste bonheur.

\* Eudore

## 34.

- Ces deux gentilles seurs, en beauté nompareilles, [66]  
 Ont r'allumé ce jour d'un mouvement soudain  
 Au parestre brillant de leur regard serain,  
 4 Et sappé tout le loz de noz dames plus belles.
- Comme les vifz rayons des celestes chandeles  
 Decorent l'infiny du firmament haultain,  
 Cedant de leur clarté au lustre souverain  
 8 De Phebus & sa seur (du monde les merveilles),
- Ainsy tous voz attraictz, mesdames, ne font pas  
 Ensemble tant de jour qu'elles deux icy bas,  
 D'un pas bien mesuré honorant la vesprée.
- 12 Aussy nous vous jugeons de passable beauté,  
 Comme on se peult servir en temps d'obscurité,  
 A faulte de soleil, de chandelle allumée.

4. ces et moins au dessus de noz et de plus non biffés.- 6. Deco-  
 rant avec transformation du a en e.- 7. Cedent avec transformation du  
 second e en a.- 11. Au dessus du premier hémistiche : Le [surchargé par] Au  
 long [biffé] sur de ceste mer. Au dessous de ce même hémistiche : Au long de  
 ces riuages.- 12 iugions avec i transformé en e.- 14. Sous le vers : Sur  
 le bord de la mer.

## 35. A Monsieur Le Roy, sieur de Saint Laurens

[67]

- Celuy qui soubz sa main tient le celeste empire,  
 Guydant tout l'univers, le roy des bienheureux,  
 Bienheurant vostre nom vous feist le Roy de ceux  
 4 Qui de voix ou de main sa grandeur puissent dire.
- Ce n'est donc sans raison qu'un chacun vous admire,  
 Si d'angelique voix, accouplé pour le mieux  
 D'un orgue resonant, vous penetrez les cieux  
 8 Pour nous gagner sa grace en destournant son ire.
- De l'harmonie ROY, l'ame vous temperez  
 De nostre Roy qui peult discorder quelquesfoys  
 Au rencontre divers de ceste monarchie,
- 12 D'une brusque tirade elevant son esprit  
 Au ciel, ou bien souvent vostre ame se ravit,  
 Pour y vivre a jamais de la mort affranchie.

## 36.

[68]

- Quand d'un air delicat, au son vif & hautain  
 Qui decore voz chantz, vous forcés le courage  
 De ceulx qui bienheureux escoutent ce ramage,  
 4 On admire a bon droit vostre esprit souverain,
- Qui receuillant, divin, d'un mouvement soudain  
 Tout le plus rare & beau que la nature sage,  
 Prodigue vous donna, & ce que d'avantage  
 8 L'experience & l'art tiennent de plus certain,
- Ravit, force, penetre, attire, esclaire & domte  
 Le cœur, l'ame & l'esprit, qui a l'instant surmonte  
 Toutes noz passions, pour nous guider au lieu
- 12 D'ou vous tirez l'accent, le merite & la grace  
 Qui (celeste de soy) toute chose surpasse,  
 Pour unir saintement noz ames avec DIEU.



## 37. A Mons. Du Courroy

[69]

Du sage Grec me plaist l'opinion antique  
 Qui vrayement pensoyt nostre ame ne perir,  
 Ains seulement changer de demeure & finir  
 4 La forme simplement de son corps sympathique.  
  
 Car il revit en toy, & d'un ceur magnifique  
 Te pousse curieux, pour jamais ne mourir,  
 D'inventer, de chercher, d'esbrancher & ceullir  
 8 Des accords, des raisons, le laurier authentique.  
  
 Qui se vantera donc de pouvoir arriver  
 A ta perfection, veu que son vieux scavoir  
 Te decore amplement, avec la cognoissance  
  
 12 De l'usage nouveau, dont tu as combattu  
 L'ignorance & l'erreur de ce monstre testu  
 De coyons mal appris qui foysonent en France.

## 38.

DU COURROY mon soucy, ornement de nostre age,  
 Si pour dire ton loz j'avois cest avantage  
 Que je n'ay, de scavoir, d'industrie & de main,  
 4 Ta vertu reluyroit d'un lustre souverain  
 Au tableau eminent d'une oeuvre perdurable,  
 Ainsy que dans mon ceur elle est a jamais stable.  
 Mais puis que le destin sur moy trop envieux  
 8 M'a privé de cest heur, neantmoins curieux  
 Je seray desormais de rendre a tous notoire  
 La divine splendeur & l'immortelle gloire  
 Qui accompagne ceux qui d'un mesme sentier  
 12 Coronent comme toy leur chef d'un beau laurier.

[70]

La volonté suffit aux choses d'importance;  
 Un phenix vit au monde, un Du Courroy en France,  
 Mais Du Courroy ne peult de sa cendre allumer  
 16 Un nouveau Du Courroy, mal qui nous est amer.  
 Tes divines chansons, d'une grave harmonie  
 [71] Les esprits delicatz a ton vouloir manie.  
 C'est un clair ruysselét, ton aymable labeur,  
 20 Dont le docte murmure & la claire liqueur  
 Bienheure nostre oreille en mil & mille sortes,  
 Car du tout hors de toy, toy mesmes te transportes  
 Quand tu choysis les sons, la grace & les beaux traitz  
 24 Dont l'artifice peult esmouvoir tant d'effetz.  
 Bienheureux si je puis toucher a la couronne  
 Qui l'entour mieux appris de ton chef environne,  
 Bienheureux si je puis rencontrer de tes pas  
 28 La cadance nombreuse & le docte compas  
 Qui mesure tes chants, & bienheureux encore  
 Si pendant que vivant ta presence decore  
 Nostre siecle, je puis jouyr de ton amour,  
 32 En laquelle, obstiné, je pense nuit & jour!  
 En despit des jaloux (ignorans ton merite)  
 Ta vertu se rend belle, apparente & d'eslite,  
 [72] En despit des ingrats tu es seul guerdonné  
 36 Du loyer que t'avoit le destin ordonné,  
 Sur ton chef ayant mis l'honorable guirlande  
 Que l'on attribuoit fausement a Orlande.

22. h. d. soy, avec s initiale surchargée d'un t.

## 39.

A luy mesme sur des stances faictes  
sur la musique par un poetastre.

4 C e poete moqueur est de l'obscure bande  
Des salles rimailleurs, qui en leurs beaux discours  
Ressemblent proprement a noz chantries plus lourds,  
N'ayant veine sur eux qui a la vertu tende.

8 Mais toy le plus chery de la neuveyne bande,  
Duquel les doctes chantz oreillent les plus sourdz,  
Ne profane ta veue a lire ce discours  
Indigne du soucy que ton ame demande.

Mais suy le beau sujet qui te faict surmonter  
L'ignorance & l'envie, & qui peult contenter  
Ton courage hautain, par ta muse gentile,

12 Car on dira bien tost, Du Courroy tout divin  
A receu d'Apollon en gros tout le butin  
Que ravir en detail n'ont peu plus de cent mille.

[73]

## 40.

4 Certes le pris est grand qu'on prepare au veinqueur,  
Et toutesfoys le gaing ne me touche le ceur,  
Car au point de l'honneur, tousjours je me propose  
Seulement la louange, & non point aultre chose.

## 41.

4 C e beau palais d'amour, d'honneur & de beauté  
Qui de ces deux carquois prenant sur moy visée,  
A dans le saint palais de Themis embrasée  
Mon ame du pourtrait dont je suis tourmenté,

[74]

8 C'est le Phenix du monde, ou le lustre emprunté  
De la plus belle estoile au firmament posée,  
C'est le miel, c'est l'appas, c'est la grace prisee  
De cent mille douceurs, c'est un verger enté

De rozes & d'oeilletz, de liz, de marguerites,  
De pins & de cyprez, ou les belles Charites  
Font leur aymé séjour, c'est le rare pourpris

12 Du paradis celeste... O dieu, s'il n'est loysible  
Que d'un zelé trespas nous le rendre accessible,  
Fay que je meure ainsy, de ses beautez espris!

---

8. berger.

## 42.

Ces beaux yeux (nidz d'amour) brillant si doucement  
M'ont le cœur tout murtry, ceste bouche sucrine  
Dont la langue flotoit mignonement poupine  
M'a charmé, me privant d'ame & de sentiment.

4

Vrayment je le confesse & cognoy maintenant,  
Que le Ciel n'enclot rien qui merite ou soit digne  
Tant qu'une belle dame (& comme elle divine)  
Pour qui l'on deut vouloir mourir obstinement.

8

Que si de souhaiter on ne nous peult deffendre,  
Las! rien je ne vouldrois tant que me pouvoir rendre  
Si heureux & accort que je puisse obtenir

12

Qu'aussy bien que de loing elle a meu mon courage  
D'un desir amoureux, que de son clair visage  
M'aprochant, el' me fait incontinent mourir.

5-6. Ces deux vers se déchiffrent péniblement au bas de la page, remplaçant ceux-ci, biffés :

Vrayment ie le confesse, il ny a argument  
Raison, suiét, valeur, qui merite, ou soit digne

[75]

## 43.

Amants desesperez qui d'une maigre mine  
Sans fin virevoltés d'un tour laborieux,  
Certes je plains bien fort le destin malheureux  
Qui vous ronge, tenaille, assaut, & sape, & lime.

4

Le desdain furieux a mestrisé la cime  
Du fort de ces beautés, pour qui voz tristes yeux  
Vont sans fin ruysselant un ondage piteux,  
Sans de quelque pitié vous donner aucun signe.

8

Arriere, mes amis, de ces sauvages cœurs!  
Retirez vous, soldats, leurs remparts sont trop seurs!  
Mais voulés vous gagner par une belle gloire ?

12

Comme d'une cité on destruit les plus fortz,  
Par famine domtez leurs sauvages effortz :  
Vous n'aurez qu'assez tost sur elles la victoire.

[79]

1. D'abord Amants qui soupirez par l'estrade Geanine, qu'une première correction transforma en (...) avec si maigre mine.- 2. és au-dessus des trois dernières lettres, biffées, de vireuoltant.

## 44.

4 Je meurs pour vous, ma gentille mestresse,  
Pour vous je meurs, & si ne vous en chault.  
Craignez vous point du Dieu puissant & hault  
L'ire sur vous descendre vengeresse ?

8 De plus en plus vostre rigueur me blesse,  
De plus en plus vostre desdain m'assault,  
Et toutesfois d'un courage moins chaud  
Je ne vous fuy, tant mon malheur me presse.

12 O! dure mort, bien tost delie moy  
De la prison ou je suis en esmoy  
Pour la plus belle & cruelle du monde,

Puis que forcé du destin malheureux,  
J'ose vouer mon cœur trop genereux  
A celle en qui tant de merite abonde.

[80]

## 45.

L e soucy qui mon cœur diversement bourrelle  
S'attize mille foyz au moyen de mes yeux,  
Qui peu sages, mirant l'ornement gratieux  
4 De la belle nature, en ce printems nouvelle,

Impriment dans mon cœur de ma dame cruelle  
Un million d'attraitz, de ses doux-riantz yeux  
Qui de leurs vifs rayons me ravirent aux cieux  
8 En l'heureux premier jour de ma douce querelle.

- Mais las! c'est pour cognoistre en quel malheur je suis,  
Privé de tout espoir, chargé de tant d'ennuys  
Qui changent mon apvril en la fin de l'année :

12 Car voyant de quel bien je me voy despouillé,  
D'un triste souvenir je demeure souillé,  
Maudissant de mes maux l'estrane destinée.

[81]

3. Second hémistiche au-dessus de l'attrait delitieux, partiellement biffé.- 5. D'abord Figurent dedans moy, biffé.- 6. D'abord L'ame, le corps, l'attrait, la bouche, & les beaux yeux, partiellement biffé, puis divers tâtonnements : Mille & mille (biffé), que la couleur des (biffé).- 7. leur.- 10. tout au-dessus de mon, biffé. 13. souvenir au-dessus de desespoir, biffé.- 14. mes maux (ou maulx ?) au-dessus de ma fin, biffé.

## 46.

A mour impatient de voir ma liberté  
 Despiter son carquois, & seul attendre en place,  
 S'est faict harquebuzier, & contre mon audace  
 S'est armé, cauteleux, d'une rare beauté.

4

Il a faict de ses yeux son plom en rond vouté,  
 Sa poudre de son ris, sa meche de sa grace,  
 Et des gentilz attraits qui decorent sa face  
 S'est faict un fourniment pour flanquer son costé.

8

Hardy il bat l'estrade a l'entour de sa bouche,  
 Entre ses blondz cheveux il dresse l'ecarmouche,  
 Sa taille il gabionne & s'en sert de rempart.

12

Pour bute il a mon ceur, & moy, las! je ne treuve  
 Harnois si bien trempé, ne si fort a l'espreuve,  
 Qu'il ne le perce a jour tant il est bon soudart.

11. ta lle.- 13. fort biffé  
 avant bien.

## 47.

B elle maison, adieu, richement honorée  
 De tout ce qui plus beau se peult voir de nos yeux,  
 Adieu Nanteuil, demeure & sejour gratieux  
 Des nymphes, de l'honneur, & filz de Cytherée.

4

Adieu parc qui rendoyz mon ame enamorée  
 D'un zeile tout divin, ou d'un pas serieux,  
 Discourant a part moy, je penetroyz les Cieux,  
 Rendant de sa prison mon ame separée.

8

Mille & mille beautez qu'a ce printems nouveau  
 En toy j'ay remarqué (agreable chasteau)  
 N'ont varié mon ceur de sa belle demeure,

12

Car mon corps est icy, mais a Paris mon ceur,  
 Ou d'une belle dame esprouvant la rigueur,  
 Je m'en vay la servir jusqu'a tant que je meure.

3. Au-dessus de Nanteuil (non biffé), d'abord mais puis chasteau.

[82]

## 48.

Sur le pourtraict de mad<sup>le</sup> Angelique

[84]

P our avoir exprimé d'une main assurée  
 La beauté, l'energie & le mignard attrait  
 De la mere d'Amour, Apelléz en effect  
 A rendu son clair nom d'eternelle durée.

4

Et toy qui nous depeins la face decorée  
 De cent mille beautez en ton œuvre parfait,  
 Tu acquiers la louange & l'honneur qu'a bon droict  
 On deffere a celui qui l'a bien meritée.

8

Mais si tu n'as pouvoir de la representer  
 Telle que vifvement elle se peult monstrér,  
 Ne t'en esbahy point, elle est toute divine;

12

Angelique est son nom, angelique son front,  
 Angelique sa bouche, & ses beaux yeux qui font  
 Que mieux son beau pourtraict loge dans ma poytrine.

## 49. Quad.

O n dict chacun de nous icy  
 Avoir son ange debonaire :  
 Mes veux & priere ordinaire  
 Ne s'adressent qu'a cestuy cy.

4



## 50.

*Responce de M. Angelique*

[85]

- Ma bouche ny mes yeux dans ce tableau compris  
 Ne scauroint figurer ma nature divine,  
 Le ceur est vrayement le secretaire insigne  
 4 De ce qui gist en nous d'honeste & mieux apris.
- Si le voir a travers il nous estoit permis,  
 Tu verroys dans le mien une affection digne  
 De ton amoureux joug, qui prend son origine  
 8 De la mesme douceur qui de moy t'a espris.
- Croy moy donc, je te pry, ne jugeant plus si belle  
 Ma face ou mon pourtraict, car mon amour fidelle  
 Est plus belle cent foyz, procedant de tel ceur,
- 12 Qui comme le soleil de ses rayons efface  
 Tout aultre luminaire, ainsy ma foy surpasse  
 De ma bouche & mes yeux la gentille lueur.

---

3. vrayem̄ au-dessus de seulement, non biffé.- 9. je, biffé, avant ne jugeant.

## 51.

[86]

- L'Ange qui bienheuroyt d'aise toute ma vie,  
 L'Ange qui m'assistoyt a toute heure, en tout lieu,  
 L'Ange que tres-devot j'invoquois apres Dieu,  
 4 L'Ange qui m'inspiroit une douce manie,
- Me laissant maintenant miserable, en furie  
 Devient maulvais demon pour moy, & du milieu  
 Des enfers, je ne voy qu'aucun secours ait lieu  
 8 Pour esperer la fin de ceste tragedie.
- O Angelique fiere, hé! laysserez vous bien  
 Perir comme damné cil qui n'esperoit rien  
 Moins que ce qu'il recoyt d'un fidele service ?
- 12 Tirez le du malheur par quelque beau moyen,  
 Vous avez le pouvoir, il le merite bien,  
 Et n'implorant que vous, vous luy fairez justice.

---

10. infortuné au-dessus de comme damné, non biffé.- 12-14. Au bas de la page, nouvelle version du dernier tercet; je mets entre parenthèses les mots barrés :

Non toute belle non mais par un (beau) seul moyen

Tirez le du malheur comme il merite bien

(Loff) Vous (offrant) faisant (humblemt) de son ceur un devout sacrifice.

## 52 .

Imité de Petrarque

[87]

*Quanta invidia ti porto avara terra &c.*

4 **L**as! qu'a bon droit j'envy la terre qui embrasse  
Celle que j'ay perdu pour ne plus la revoir,  
Celle dont la douceur maistrisoit mon vouloir  
Par le gentil attrait de sa divine grace.

8 Hé! que j'envy le ciel, qui loge en son espace  
Le plus divin & beau de mon unique espoir,  
L'ame de mon soucy qui esclaire au manoir  
Des esleuz bienheureux, voyant Dieu face a face,

Et les anges encor, qui decorent le lieu  
Ou ma maistresse vit avec eux, louant Dieu  
Du mesme ceur bening qui la rendoyt aymable.

12 Mais plus j'envy la mort, qui cruelle a esteint  
Le brandon de ma vie, & me laysse en tel point  
Que ne pouvant mourir, je vy trop miserable.

## 53 . Sur les lettres capitales, Sonét.

[88]

4 **N**ature en vous a mostré son pouvoir,  
Ornant le clair de vostre beau visage  
Et de vertu, & de cest avantage  
Mieux, de pouvoir ses graces faire voir.

8 Je suis ravy de vous apercevoir  
Avec raison user d'un beau langage,  
Riche, & facond, o! celeste ramage,  
Mais qui scauroit ton lustre colorer ?

12 Entrelassé de mille inventions,  
Naivement il preuve voz raisons,  
A tous faisant son merite notoire;  
Voyre sa source inepuysable rend  
L'heur tesmoigné qui certain vous attend,  
De tousjours vivre en sa belle memoyre.

## 54 .

[89]

4 **R**endez la moy, cruelle, ma povre ame,  
Ains que reduit dessous la noyre lame  
Ce povre corps ne soynt par voz rigeurs.  
Hé! que ne puis je eviter ceste flamme  
Estincelant dans voz beaux yeux, madame,  
Laquelle faict qu'incessamment je meurs!  
8 Larrez vous bien trespasser de douleur  
En vous servant, celui qui vous reclame ?  
Non, belle, non, mais pour me secourir  
Oyez mes pleurs, prevenant le desir  
Impatient qui ma triste mort trame,  
12 Rendant heurus' et ma vie & mon ame.

55. *La prison du vënt de Gascogne*

[90]

Doublement prisonier, je vy captivement :  
 Madame dans ses yeux tient mon ame saysie,  
 Mon corps es retenu dans la grotte moysie  
 4 Qui des povres humains est un cruel tourment.  
 O heureuses prisons, un vray contentement  
 J'ay toutesfois par vous, car soyt que j'aye envie  
 De mediter, pensif, les beautez de m'ame,  
 8 D'un hardy trait je vole aux cieus legerement;  
 Car la prison du corps me retient tout saisy  
 Et me contraint errer en mes discours ainsy,  
 Et la prison du ceur limite mon courage.  
 12 Il est vray que ses yeux me traittant doucement  
 Layssent voler mon ceur par tout heureusement,  
 Mais mon corps comme un geay chante dans une cage.

11. des yeux, biffé, au-dessus de du ceur.

## 56.

Quand j'estoys prisonier de tes yeux seulement, [91]  
 Mon ame voletant parmy l'air de ta grace  
 S'esgaroit a tout heure, & en divers espace  
 4 Me conduysoit au veuil de mon contentement.  
 Maintenant prisonier, mais plus cruellement,  
 Je vy (o moy chetif) en estrange disgrace,  
 Car privé de tes yeux & de ta belle face  
 8 Un tres-rude geolier me garde estroitement.  
 Au moings, cruel, au moings laysse moy voir mon mieux,  
 Laysse errer librement sur son beau chef mes yeux,  
 Quand devant moy passant elle m'escoute plaindre;  
 12 Ou plustost faictez moy juger cruellement  
 Mon procez criminel : car quel plus grief tourment  
 Que ne la voir tousjours, vivant scauroy je craindre ?

4. conduysot.

## 57.

[92]

E smeue de pitié vous venez visiter  
 Ce povre criminel, qui remirant peu sage  
 L'attrayante douceur de vostre beau visage,  
 4 Demeure tout vaincu de vostre doux parler.

Et puis en vostre absence il ne faict que songer  
 Tousjours en voz beaux yeux, reterant leur image  
 Par vive impression dans le forcé courage  
 8 Qui mille foyz la nuit le contraint soupirer.

Madame, il attendoyt par un sort inhumain  
 De debvoir recourir a son Roy souverain  
 Pour obtenir bientost sa grace favorable;

12 Mais hors de ce danger, en un aultre plus grand  
 Il est tumbé, chetif! car il se va mourant  
 Si vous ne luy tendez la vostre secourable.

2. Ce au-dessus de Vn, biffé.- 4. doux au-dessus de humble, non biffé.

## 58.

Pourquoy suis je surpris de tres-griefve douleur ? [93]

Pourquoy suis je transy de profonde lueur ?

O Segneur eternal, qui faict que ma povre ame,

4 Mortellement atteinte, eperdument se deult,  
Et rien que soupirer a toute heure ne veult,  
Prevoyant le danger que mon malheur me trame ?

Pourquoy n'ay je recours a toy, Dieu souverain,

8 Qui seul peux destourner tout effort inhumain  
D'encontre tes esleuz & leur estre propice ?  
Previen donc mon souhait, daignant me secourir,  
Et ne laysse ma vie & mon honeur perir,  
12 Mais éclarcy mon droit par ta sainte justice!

Pour avoir mis a bas un athée inhumain,

Pour avoir abattu un indague vilain,

Seray je bien repris, & pour avoir encore

16 D'un traistre, d'un pedant, d'un homme furieux,  
Mesdisant, inconstant, mutin, injurieux,  
Repoussé la fureur qui ton nom deshonore ?

Vrayment s'il est ainsy, que j'aye mal pensé

20 De m'estre contre luy promptement avancé  
Pour chastier ce fol, cest homme sans cervelle;  
S'il est vray que sans droit, sans preuve, sans raison,  
Sans indice certain de bonne occasion  
24 J'ay attaqué ce chien plain de rage cruelle,

Que jamais desireux je ne soy de l'honneur!

Que pour glorifier ton plus beau loz, Segneur,

Plus ne serve l'espée, & qu'en toute assurance

28 L'infidele mocqueur blaspheme ton saint nom,  
Le barbare cruel denigre ton renom,  
Se couvrant du sujet d'une vaine science!

32 Si de toy mesdisant je ne l'eusse aperceu,  
Si mesprisant ton nom je ne l'eusse cogneu,  
Auroy je bien osé dessus luy entreprendre ?  
Non, non, car je suis seur de toy, favoriseur [95]  
De l'homme bien vivant, te rends juste vengeur  
36 De celuy qui le bon tasche a veincre ou surprendre.

Mais inspiré du vent de ton zele, Segneur,

Du vent de ton esprit, du vent de ta faveur,

J'ay repoussé le vent de sa rage felonnie

40 Et pour puriffier le cerveau esventé  
De ce blaffard coyon contre moy irrité,  
Sur luy tu as soufflé nostre vent de Gascogne.

Parquoy delivre moy par ta sainte douceur

44 De ceste orde prison & de l'aspre terreur  
Qui mes sens estourdit, alors que pour ma garde

Ou pour mon reconfort nul je ne voy que toy :

Monstre toy mon appuy & me tire d'esmoy,

48 O Segneur, car vers toy, non ailleurs, je regarde!

[94]

4 Le tané que j'honore a grande sympathie  
Avec vostre beauté, car son lustre parfaict  
Des plus belles couleurs nayfvement extraict  
Seul represente tout ce qu'el' ont en partye.

8 Et le ciel liberal ne vous a departye  
La beauté a l'esgal de quelqu'aultre sujet,  
En vous seule unissant par son divin project  
La grace qu'il avoit sur tout' aultre bastie.

Le tané ne se tache, & n'altère la veue :  
Vostre ceur ne se peult en rien contaminer;  
De vous voir, le desir jamais ne diminue.

Le tané n'est commun, rare on doit estimer  
Aussy vostre beauté, bref le tané m'agrée,  
Me convient, m'esjouyt, me plaist & me récréée.

4. ce quel'ont.- 12. rare est  
vostre beauté, biffé.

4 Le celeste flambeau d'un secret mouvement  
Faict naistre en l'Univers toute sorte d'essence :  
Ainsy de voz valeurs la divine presence,  
Et de vostre beauté l'agreable entregent,  
Font entre les mortelz un miracle evident,  
Faisant naistre d'un rien, & donnant existence  
A ce qui n'en a point, par la belle influence  
8 Que vostre doux regard leur darde a tout moment.  
Car ceux qui sont sans ceur, vous voyant s'enhardissent  
Et ceux qui sont muetz pour vous louer benissent  
Les Graces, & l'Amour qui se niche en voz yeux;  
12 Et moy, n'estant privé de ceur mais de science,  
M'estudie en ces motz a mettre en evidence  
Le peu qui m'est permis du ciel, ne pouvant mieux.

[96]

[97]

[98]

4 Madame, la vertu qui vous sert d'ornement  
Pour faire qu'a bon droit un chacun vous admire  
Me permet en ces motz briefvement vous descrire  
Ce qui vous peult servir d'un advertissement.

8 Combien que ce ne soit pour penser meriter  
D'un poëte fameux la belle renommée,  
Il suffit a ma muse estre de vous aymée  
Car sans vous rien de beau elle ne peult chanter.

12 Que font ces amoureux ? Ces muguetz plus ardentz  
Pour attizer le feu, dont l'amour vous dispence ?  
Veulent ilz rechanger l'eage de vostre enfance  
A vostre eage meury pour vivre plus contentz ?

16 Veulent ilz esmouvoir de vostre ceur la glace,  
La metamorphosant en flamme & en ardeur,  
Vostre ceur qui bien né n'aspire qu'a grandeur,  
Satisfait des tresors de vostre bonne grace ?

[99]

20 Ou je suis fort trompé, vostre raison surmonte  
Des aiguillons d'amour les assaultz furieux,  
Et ces vains poursuyvantz desirent pour le mieux  
Quelqu'aultre chose en vous qui par trop les mesconte.

24 Ilz sont braves, adroitiz, bien appris; & encore :  
Agreables a voir, estant leur beau parler  
Fluyde en beaux discours, mais j'ose deviner  
Qu'ilz cherchent du metal qui leurs graces redore!

TITRE : L'ers ou L'ers.- 11. rechanter, avec second ch biffé et surchargé d'un g.



Je les treuve advisez, mais ce n'est en la sorte  
 Qu'il vous en fault user, il ne fault acheter  
 L'honneur, l'honneur, l'amour, la vertu, le scavoir,  
 28 Car a plusieurs dangers on ouvre ainsy la porte.

[100]

J'entends bien : vous n'osez par vostre courtoisie  
 De leur service faint sitost les demouvoir;  
 Toutesfois vous pourrez en fin clairement voir  
 32 Que ce n'est que semblant, fainte & hypocrisie.

Vous faites comme fit Penelope fidele,  
 Au vagabond Ulysse observant loyauté  
 De tant de poursuyvantz qui flanquoint son costé  
 36 Pour, rusez, espouser ses grandz biens, non a elle.

Sa belle patience en fin vainquit leur rage,  
 Pour ce que retournant Ulysse (son soucy),  
 Ceste troupe d'amantz s'esvanouyt ainsy  
 40 Qu'un esclair flamboyant au milieu de l'orage.

Aussy quand a la fin il leur pourra parestre  
 De celui que le ciel pour vous a destiné,  
 Et qu'il sera de vous instamment guerdonné,  
 44 Adieu, mes amoureux, d'une fuyte champestre!

[101]

C'est en sujet d'honneur & loyauté fidele  
 Qu'il vous fault rallumer le cyprien brandon,  
 Choysissant un bon ceur & faisant mesme don  
 48 Du vostre, ainsy n'estant au vray debvoir rebelle.

Sur ce point arrivé, je cale icy ma voyle,  
 Vous priant de ne voir ces rimes de travers,  
 Et ma muse croyra que Madame de L'Ers  
 52 Est son phare luisant comme au ciel mainte estoile.

29. D'abord n'ozier, biffé.- 47. Choysissant.- 49-52. Ce quatrain est barré.- 50. D'abord  
 Vous priant ne vouloir ces motz voir de travers.- 51. L'Ers.

## 62. Capitales

[102]

Maistresse mon soucy, mon désiré bonheur,  
 Aye quelque pitié de ma triste lueur,  
 Retire du tumbau mon ame presque estainte!  
 4 Je pleure incessamment, de tes beaux yeux absent,  
 Et quand j'en suys plus pres s'allume mon tourment  
 Si que je vy mourant, comme tu vois sans feynte.  
 Arriere de mon ceur tout lasche desespoir!  
 8 Non, j'ayme mieux mourir en t'aymant que d'avoir  
 D'une aultre le loyer de mon zélé service.  
 Recoy donc de mes veus le fidelle dessain,  
 Acceptant pour jamais icy mon ceur pour tien  
 12 S'offrant a toy joyeux en devot sacrifice.

12. Pâté sur la lettre initiale, qui pourrait aussi bien être un L.

## 63 .

- Par les refrains mignards des gentilles chansons [103]  
 Qui de ton luth d'yvoire embellissent la grace,  
 Tu vas, jeune, esgalant le vieux sonneur de Thrace,  
 4 Orellant d'un bel air les boys, plaines & monts.
- Et redoublant en moy par tes doubles fredons  
 Le beau desir que j'ay de voler sur Parnasse,  
 Tu fais que ce dessain sur tout aultre j'embrasse  
 8 Pour des gentilles seurs recepvoir les beaux dons.
- La donc, mon de Villars, d'un beau mode dorique  
 Fay moy grossir le ceur, soy mon Aristonique,  
 Et si jamais je puis Alexandre imiter
- 12 En quelque qualité, un trophée honorable  
 Je feray t'eriger, a jamais memorable  
 Comme ayant, par ton luth, sceu Monluc contenter

Avant le premier vers : Jayme mon Luc, biffé.- 5. Au-dessus du second hémistiche, qui n'est pas biffé : redoubles sons.- 7. dessain : d'abord desir, biffé.- 9. Le nom, biffé, n'est pas très clairement lisible; var. : docte ... (mot illisible), biffé; brave soneur, biffé et récrit, Arion mis en parallele à soneur.- 12. dun t. h.- 14. Monluc est biffé.- 9-14. Les tercets ont été retravaillés; on déchiffre au bas de la page 103

Imitant le divin de tes perfections

et, décalés,

... Admirable ... nouveau Aristonique  
 Tu charmeras le cur dun beau mode dorique  
 ... un Alexandre tenter

(ce dernier vers est rogné). A la page 102 :

Honorant ta valeur d'un trophée honorable  
 Si qua jamais ton nom en sera memorable  
 Ayan sceu par ton lut les ames conforter.

## 64 .

- Comme de toute chose un commencement beau [104]  
 Faict attendre la fin plus belle & assurée,  
 Je veux par les beaux sons de ma lyre dorée  
 4 Esmouvoir Montesquieu, a ce jour plus nouveau,
- De suyvre allegrement ce que l'occasion  
 Te monstre comme au doyt : c'est qu'en ceste journée,  
 Qui de l'an la premiere a esté destinée,  
 8 Tout se change pour toy en meilleure achoyson.
- Nouveau jour, nouveau moys te feront commencer  
 En l'estude nouveau un debvoir favorable,  
 Et le Ciel me promet de te rendre agreable  
 12 Un guyde, aussy nouveau, pour bien tost t'avancer.
- En nouvelle maison, d'un tout nouveau desir  
 Il nous fault agencer pour la vertu poursuyvre,  
 L'aymer d'un franc souhayt, aprenant a bien vivre,  
 16 Et en tout bel estude employer le loysir.
- Tu jouyras apres du fruict plus savoureux  
 Qui suyt de ce labeur l'immortelle louange,  
 Car d'entre les Gascons Montesquieu sera l'ange,  
 20 Et moy le porte enseigne a jamais glorieux.

12. aussy au-dessus de plus, biffé.- 20. Nous conservons la rédaction primitive, bien qu'elle ait été biffée et remplacée par Dont le brave renom atteindra jusqu'aux cieux.

## 65.

D'ou la belle splendeur qui vivement esclaire,  
 Du celeste flambeau effaceant la lueur ?  
 Qui faict qu'en ceste nuict, sans repos nostre ceur  
 4 Se mire dans le clair de si belle lumiere ?

Est ce point l'Eternel, qui en cest hemisphere  
 Faict luyre le soleil d'eternelle grandeur,  
 Le soleil de Justice en qui gisant nostre heur,  
 8 De sa belle clarté chasse nostre misere ?

C'est luy vrayment, c'est luy qui ceste nuict naissant,  
 Accomplit le vouloir du trois fois tout puissant,  
 Venant du ciel icy pour au ciel nous conduire.

3. Qui faict au-dessus de dou vient, biffé.- 10. Nous conservons la premiere rédaction, non biffée; pare au-dessus de trois fois.- 12-14. Le second tercet est resté à l'état d'ébauche; on déchiffre au bas de la page des fragments juxtaposés : chantons - Jour bienheureux - crestienement françois - La sus doncques - tous ... a la fois - Chantons de cur de bouche & - De bouche dinstrumentz & de ceur / & de main / de l'ame / & de voix - pour du ... faire haultement ... -et ces deux vers à peu près aboutis :

Si qu'on oye par tout nom haultement bruyre  
 Chantons tous dun acord & de mains & de voix.

## 66.

Si le finy pouvoit de l'infiny comprendre  
 Si non le tout, au moins quelqu' atome caché,  
 Le sujet que je prens ne tiendrait empesché  
 4 Ma muse de son cours, qu'elle ne fit entendre  
 Voz merites parfaictz a ceux qui veulent tendre  
 Au double mont d'honneur ou vous tenez fiché  
 Vostre coeur genereux

7. Le reste de la page est vierge.

67. Sur la serenade faicte en place Navone  
 avec mes<sup>rs</sup> de Ruffec & de Mortemar.

[111]

Phebus craignant que les chansons  
 De deux freres, ses nourrissons,  
 Deussent vaincre sa douce lyre,  
 4 Nous a derobé ce beau jour,  
 Et Diane vient a son tour  
 Sur cette belle place luyre.

Voyez mille & mille flambeaux  
 8 Briller au ciel, voyez les eaux  
 De ces deux fontaines argentines,  
 Voyez les pierres s'esmouvoir!  
 Mais venez toutes choses voir,  
 12 Tesmoignant leurs chansons divines

Tout ainsy que l'Aigle arrivant  
 Entre mil oyseaux s'esbatant,  
 Tout fuit bien loing de sa presence;  
 16 Et du rossignol la chanson  
 Faict honte au babillard pinson  
 Qui son beau chant esgaler pense.

[112]

Ruffec de son luth tout divin,  
 20 Accordé au ton du serin,  
 A foudroyé l'indigne race  
 De cent corbeaux qui profanoient  
 Ce beau lieu tant ilz crouassoient,  
 24 Vistement nous quittant la place.

TITRE : plce.

Et ce misser Pantaliron  
Avec Georges le poltron,  
Qui d'un larigot faisoit feste, [113]  
Par des Amviles bon soldat  
Aussy tost sont mis en degat,  
Du serein escrasant leur teste.

Je vis Thomas le saffranier  
Avec Simon filz d'un musnier,  
D'un *signor si* faire grand comte;  
Mais au dire des mieux appris  
Le serin a l'honneur du pris  
36 Et Gaultier en recoit la honte.

## 68 . Sonnet [114]

**L**e soleil esclarcit tout ce qu'en l'univers  
Peut sentir de ses rays l'influence benigne :  
Admirable influence, eternelle et divine,  
4 Qu'aucun ne peut descrire en prose ny en vers!

Mais si quelque homme ingrat ose, tout au travers  
De sa belle rondeur ficher sa veue indigne,  
De son juste courroux Phoebus monstre le signe,  
8 L'aveuglant par exemple aux ingrats et pervers.

Ainsi de tes vertus la faveur liberalle,  
M'animant a l'honneur, fait *que* ma muse esgalle  
A escrire ou parler les mieux disans icy;

12 Mais quand d'ung vol trop hault j'entreprendz a descrire  
Touttes tes qualitez, je cognois bien que d'ire  
Plein, tu me rend confus d'un bigearre soucy.

## 69 .

**Y**eux de moy tant ayez, beaux astres de la France,  
Quel destin malheureux m'a de vostre presence  
Banni cruellement,  
4 Qui faict qu'un desespoir me tourmente a toute heure,  
Pour lequel sans vous voir il faudra *que* je meurre  
Accablé de tourment ?

Des que les vifz rayons de vostre belle face  
8 S'eslognerent de moy, pour chose que je face,  
Effacer je ne puis  
De mon cueur le despit de si triste fortune  
Qui me ronge, cruel, et pour qui j'importune  
12 Le ciel de tant de cris.

Le sejour si plaisant de la belle Italie [115]  
Ne m'est, absent de vous, qu'un desert ou ma vie  
De douleur se repaist :  
16 Quoy que j'y puisse voir que tout le monde admire  
Ne me peut esmouvoir, car ce *que* je desire  
Est beaucoup plus parfait.

Beau printemps qui maintiens tout autre en alegresse,  
20 A moy tu me fournis cent subjectz de tristesse,  
Car voir des belles fleurs,  
Ouyr du rossignol la chanson attrayante,  
Et ne voir point l'objet qui doulcement m'enchanté  
24 Faict que cent fois je meurs.

- Le beau jour qu'Apollon en sa saison esclaire,  
 Redorant l'univers, delaisse sans lumiere  
     Mes yeux, ne recepvant  
 28 L'aspect vivifiant de leur doulce influence  
 Qui de ses beaux rayons illumine la France,  
     Dont je va souspirant.
- Que ne suis je ung oiseau, une viste arondelle,  
 32 Pour desloger d'icy et me rendre vers celle  
     Qui cause mon trepas!  
 Du Tartare felon la flesche en l'air sifflante,  
 De l'eclair orageux la flamme estincellante  
 36 N'esgaleroient mes pas.
- Si fault il desloger, adieu donc Italie,  
 Adieu sejour trompeur, rien en toy je n'envie  
     Si je revois un jour  
 40 Le bel ceuil doux-riant de ma chere maistresse,  
 Qui tout incontinent charmera ma tristesse,  
     Vivifié d'amour.

25. e. fa s.- 26. redourant, avec u biffé.-31. vnne vispe, avec correction en viste.-  
 36. D'abord Esgaleront m.p., avec adjonction de N' a l'initiale du vers, et imposition d'un  
 point sur le n du verbe.

## 70 .

- [116]  
 Le plus noble, plus saint & louable exercice  
 Que l'homme puisse faire, en ce monde vivant,  
 C'est l'estat grave & beau de l'honeste marchant  
 4 Qui ne met point son ceur a perverse malice.
- Noble il est voirement, car le premier usage  
 Que la raison eut mis es hommes les premiers  
 Feut de vendre, changer, & amasser deniers  
 8 Pour le traffic heureux de tout un paysage.
- Il est beau, car est il rien qui tant nous agréé  
 Que l'or, l'argent, la soye & l'etoffe en couleur  
 Qui de mille beautez decore sa valeur,  
 12 Et dont ce beau traffic s'honore & nous récréé ?
- Tous les aultres estatatz au prix d'icelluy, viles,  
 Roturiers & faquins au vray peuvent sembler :  
 L'un vit de la rapine, & l'aultre a bien plaider  
 16 Pour tromper un paisan affine ses coquilles;
- Le gendarme est larron, le juge nous bourrelle,  
 Un roy nous pille tous, un prestre nous seduyt,  
 Ung poltron usurier nous mine & nous destruit,  
 20 Le seul brave marchant vit d'une vie belle.
- [117]  
 L'un se romt le cerveau a chercher la science,  
 L'aultre se peyne en vain pour aprendre a rimer,  
 L'aultre se fait tuer pour trop bien escrimer,  
 24 L'aultre par trop bon temps se faict grosse la panse.

22. D'abord L'a. se romt le col p. a. a baller.



28 Mais le marchand heureux en tout temps, a tout heure  
Ne voit aucun objet qui le puisse facher,  
Il voit ses serviteurs diligens avancer  
Ses affaires tousjours, & sa maison bien seure.

32 Tantost il manira devant une grand dame  
La riche toyle d'or, le velours, le satin,  
Et puis il touchera doucement son tetin,  
Ravissant un baiser de sa bouche de basme.

36 Tantost une bourgeoise ou aultre belle fille,  
Dans son beau magasin admirant ses tresors,  
Amoureuse se rend en son endroit d'eslors  
Sans en faire semblant, d'une grace gentile.

40 Voicy le courtisan qui superbement grave  
N'a rien de beau sur luy, que ce que le marchand  
Luy a presté, vendu, ou baillé sans argent,  
Qui le marchand cherit, & tout aultre homme brave.

44 Le juge, le prelat, le laboureur champetre,  
Du marchand bien garny ne se peuvent passer,  
Car ilz ne font jamais que du bien amasser  
Avec mille travaux, pour en ses mains le metre.

48 De tous aultres estas, les uns font leur retraicte  
Aux chams, qui aux conventz, ou qui pres des prisons,  
Mais les nobles marchantz ont tousjours leurs maisons  
Au plus beau des endroitz d'une ville parfaite.

52 O superbe Paris, y a il chose telle  
En toy que cest estat que j'ose tant vanter ?  
Non, car tout ton honeur vient de ce beau mestier  
Qui te faict sur tout aultre exceller, nompareille!

[118]

[119]

44.les metre.- 46. au conventz.

56 D'autant que ce beau train tous les aultres surpasse,  
D'autant ceux que j'entendz par ces vers honorer  
Meritent dessus tous qu'on les vienne admirer,  
Nez du Ciel pour avoir de tous la bonne grace.

60 Leur enseigne n'est point ny à *L'homme sauvage*,  
Ny au cruel *Lyon* ny au *Monde petit*,  
Ny au *Vieil Empereur*, car elle s'embellit  
De deux cygnes chantans un celeste ramage.

66 Beaux cygnes, vous estes oyseaux de bon presage,  
Soyez doncques heureux a ce noble quatrain  
Qui meine a vostre guide un si louable train,  
Les faisant prosperer & vivre un tres long eage.

# 7 I. Sonet de M<sup>r</sup> sur la pastourale suyvante

[138]

4 Nul ne pouvoit chanter plus dignement la gloire  
Des deux bien nez bergers des beaux champs angoulmois  
Qu'un de Perez sans per, auquel ja mille fois  
Phebus a pour hommaige offert son luth d'yvoire.

8 Leur grace & leur beauté rapporte a la memoire  
Celle d'Apollon mesme, alors qu'emmy les bois  
Que va baignant l'Amphrise, il vivoit soubz les loix  
D'Admete, & sur Marsye il obtint la victoire.

12 Si le Tybre, ou les cieux comme a l'envy entre eux  
Ont versé tout leur mieux, s'estime tres heureux  
Pour voir en les voyant l'air de sa gent premiere,

Vrayment un plus grand bien peult attendre a son tour  
La France, heureux sejour des armes & d'amour,  
Ou doit d'astres si beaux esclairer la lumiere!

TITRE : le nom de l'auteur à qui devaient être attribués ces vers est resté en blanc.

## 72.

*Chant pastoral :*  
 RUFFIN, CYPRIN, bergers  
 LOURDIN, gardien  
 PERESIN, juge subal.

[139]

- Deux bergers, l'ornement des foretz angomoises,  
 Esmeus du souvenir des bergeres francoises,  
 Enfloint leurs chalumeaux d'une douce chanson,  
 4 Estrivant a l'envy, faisant juge du son  
 Lourdin leur gardien, Lourdin qui tousjours veille  
 A rendre ces bergers des aultres la merveille,  
 Qui les encourageant, ainsy les excitoit,  
 Et du miel de sa bouche a l'honneur invitoit :  
 "-Ruffin, mon cher soucy, & toy Cyprin que j'ayme  
 Plus que mes propres yeux, si ung desir extreme  
 A tousjours vostre ceur forcé jusques icy  
 12 D'apprendre & remarquer d'un fidelle soucy  
 Ce qui peult accomplir vostre tendre jeunesse  
 A gouverner un jour voz troupeaux en liesse  
 Et combattre les loups qui ravagent les lieux  
 16 Ou vostre beau repaire a propice les cieux,  
 Ores que Marion la prudente bergere,  
 Marion pour vous seuls heureuse mesnagere  
 A soing de voz chevreaux, vous envoyant icy  
 20 Fromaige, pain & layt, & ce qu'il fault aussy  
 Pour vous fere paretre entre les pastourelles  
 (Qui d'un couple si beau les graces immortelles  
 Admirant a bon droict, sont navrées d'amour,  
 24 Ainsi que nous voyons de nos yeux chaque jour

[140]

20. d'un biffé avant & c.q.

- A l'abry des buyssons qui bordent le rivaige  
 Du Tybre tortueux, dont le beau paysage  
 En ce printemps nouveau pousse tout a aymer),  
 28 Sus, enfens, commencez tour a tour d'entonner  
 Un chant a Apollon! Que ton flajeol d'yvoire,  
 Ruffin, en ce pays laysse de nous memoire;  
 Que de sa cornemuse, en ce pays latin,  
 32 Face a jamais parler mon bien aymé Cyprin!  
 Icy nul vent ne bat, & d'attentive oreille  
 Nous gousterons heureux de voz chants la merveille;  
 Peresin (bon hillot qui ayme voz chansons)  
 Et moy, du plus scavant sans faveur jugerons.

[141]

CYPRIN

- C'est bien dit, mon Lourdin! tousjours, tousjours ta bouche  
 Incite vivement noz mains a l'ecarmouche.  
 Il fault doncques oser. La, mon tres-cher Ruffin,  
 40 Pour sonner contre moy n'oublie ton latin,  
 Et commence premier, comme tu me surmonte  
 A tout, mais a chanter je te veux fere honte,  
 Comme le rossignol en la belle saison  
 44 Des aultres oysillotz offusque le jargon!

RUFFIN

- A moy il ne tiendra que mon flageol n'egale  
 Le doux rossignolet, & que d'une cygalle  
 Je ne face paretre a la voix mon Cyprin  
 48 Qui, peu saige, se monstre envers moy si mutin!

LOURDIN

- Nous aurons du plaisir, en lyce si gentille!  
 Et voicy accourir de bergeres cent mille  
 Qui ont cogneu desja, encor que de bien loing,  
 52 Que de braver icy ces deux pasteurs ont soing.

31. s surcharge l'initiale de t a .

CYPRIN

[142]

56 Laissez les arriver! si aulcune m'agrée,  
 Qui esgale en blancheur ma nymphe Galathée,  
 En moins de six fredons je la fais trebuscher,  
 Et si mon cher Ruffin n'y oseroit toucher!

LOURDIN

Commencez donc, pasteurs; le dieu Pan favorise  
 Vos veus en toute belle et louable entreprise!

RUFFIN

60 Pan sera le sujet de mon commencement :  
 Pan n'est des pastoureaux le dieu tant seulement  
 De sa main la rondeur de la terre il embrasse,  
 Et ce que tout le ciel enclot de son espace.

CYPRIN

64 Sans invoquer Phebus je ne veux commencer :  
 Phebus luyt aux pasteurs d'un ray serain & clayr  
 Et a ma cornemuse il suscite un zephyre  
 Pour entonner son los, qu'un chacun m'en admire!

RUFF.

[143]

68 D'ou vient qu'aussy soudain que mon flajeol entonne  
 Quelque chant a Dianne, il semble tout divin ?  
 Dianne pourchasser en ses buyssons m'ordonne,  
 Affin d'ouyr les chants de son chery Ruffin!

CY.

72 Mais d'ou vient qu'en chantant la tres belle Cyprine,  
 Ma cornemuse semble a la voix d'un serin ?  
 C'est que sa deité en cent pasteurs n'estime  
 Que le ceur genereux de son aymé Cyprin!

65. & biffé avant il ; s biffée avant zephyre.- 66. Pas de signe d'abréviation sur chun.-71. Dou vient biffé avant Mais.

RUFF.

76 Je porte a ma mignonne un flajeolet d'yvoire  
 Percé tres-proprement & de son argentín;  
 Je l'auray tousjours cher pour l'heureuse memoire  
 Du berger qui l'a faict : c'est le bon Laurencin.

CY.

80 A la mienne un present de ces deux tourterelles  
 Je feray, qui sera pour luy fere scavoir  
 Que n'estant esclairé de ses belles lumieres,  
 Le soleil au midy m'est tenebreux & noir.

RUFFIN

[144]

84 Ma Pasithée esgale en son parler aymable  
 Le murmure plaisant de ces ruyssaux prochains;  
 Le soleil ne voyt rien a elle comparable :  
 Qui le nie, je viens des paroles aux mains!

CY.

88 Ma nymphe seucca de mainte & mainte avete  
 Tout le miel pour charmer mon ceur de son amour :  
 Qui en prefere a elle une aultre, de sa teste  
 Pourroit estre en danger, si je m'eschauffe un jour!

LOURDIN

92 Tout beau, tout beau, Cyprin! de vostre cornemuse  
 Le ventre ne poussez d'un si lourd mouvement!  
 Et toy, discret Ruffin, d'aulcune chanson n'use  
 En ce bord estranger qui nous donne tourment.

RUFFIN

96 Bon Dieu, que fait asteure aux rives de Garonne  
 Mon fidelle berger, mon bien aymé Lucin ?

79. ceste biffé avant ces.- 81. deux biffé avant belles.-84. ruyssaux au-dessus de fleuves, qui n'est pas biffé.

Lucin qui d'un grand roy merite la coronne,  
Tant il est accomply & en honneur divin.

## CYPRIN

100 Bon Dieu, que fait asteure ez plaines esmaillées  
(Qui trop dela les montz le separent de moy)  
Le berger Pompignian, le berger des merveilles ?  
Je croy que mainte nymphe il a mise en esmoy!

## R.

104 Quand nous serons un jour par ensemble tous quatre,  
Va te cacher, Cyprin, car nous vous apprendrons  
A saulter & courir, & mainte fere abbatre,  
Moy & mon cher Lucin, l'aysné filz des Gascons!

## C.

108 Quand nous serons un jour tous quatre par ensemble,  
Fuy t'en bien loing, Ruffin, car nous te deffions,  
Moy & mon Pompignian! & quoy, desja tu tremble,  
Craignant d'avoir affere a deux mauvais garçons ?

## RUFFIN

112 Je veux une chanson entonner par les feyntes,  
Pleurant du grand pasteur Henryot le malheur,  
Frappant l'air de ces boys de mes tristes complaints  
Pour esmouvoir le Ciel a ma juste douleur!

## C.

116 Soynt honnie a jamais la race mortirere  
Qui le bon Henryot a trahy meschamment;  
Puisse perir soudain qui secourir n'espere  
Le berger Navarrin a venger son parent!

90. aux (?) biffé avant ez.- 113. fa barré avant frappant.

[145]

## LOURDIN

120 Bergers, que je sois donc aussy de la partie,  
Car vostre chanson touche une chorde qui plait  
A mon ceur, que je veux offrir en sacrifice  
A qui vouldra venger l'horreur d'un tel forfait.

## RUFFIN

124 Despuis sa triste mort, nostre fertile terre  
Ne produyt que chardons au lieu de belles fleurs,  
Et le bruslant soucy qui tout le ceur me serre,  
C'est des Francois sans foy, damnables & trompeurs.

[147]

## CYPRIN

128 O chesnes trop heureux d'avoir pris accroissance  
Au terroir esloigné de nostre nation,  
Celle qui fut jadis n'est ores plus la France  
Car on n'y scait que c'est de la religion!

## LOURDIN

132 O religion sainte, Astrée venerable,  
Avez vous dit adieu pour jamais aux Francois ?  
Helas, ou estes vous, quel lieu moins detestable  
Pour l'horreur des brigans vous tient emmy les boys ?

## PERESIN

136 Pasteurs tous animez d'une belle influence,  
De si tristes chansons finissez la cadence,  
Car ce qui est perdu ne se peult recouvrer  
Icy bas, mais au Ciel nous le pourrons trouver  
Un jour, tous desliez de ceste lourde masse  
140 Qui nostre soing retient en ce petit espace,  
En ce globe mortel qui n'est qu'un petit point  
Au pris de la rondeur qui les astres contient.

[148]

120. vn (?) biffé avant vne.- 127. Ruffin biffé avant Cyprin.- 133. oui avec i biffé avant estes.- 136. Pâté sur la première syllabe de cadence.

- 144 Nous avons tous perdu en perdant le bon prince,  
Prince des pastoureaux! & moy, foyblot & mince  
Qui n'ay plus a garder ny chevres ny agneaux,  
Je veux plaindre mon sort, & les bordz de ces eaux  
S'emplieront de mes chantz tristes, en souvenance  
148 Du grand Pan ecclipsé de la maison de France...  
Cependant, o bergers, de tous les mieux appris,  
Je ne scay bonnement a qui donner le pris :  
Tous deux estez scavantz (Lourdin pour bon augure  
152 Fut du Ciel destiné a vostre nourriture).  
Escoute toutesfois, o aymable Ruffin,  
Escoute toutesfois, magnanime Cyprin :  
Quand demain vous yrez au fond de ceste prée  
156 Pour danser, honorant sur la belle vesprée  
Le nom de Marion (que je veux imprimer  
Sur l'escorce poly de maint jeune cormier),  
Pasteurs, je vous supply de prendre un peu de peyne  
160 De vous resouvenir des chansons que sur Seyne,  
Jeunes vous entoniez (Seyne du beau Paris,  
Pasteur Roy des beautez le sejour tres exquis).  
De moy, je charmerois volontiers de ma lyre  
164 Les foretz, imitant du bon berger Titire  
Les admirables traitz, qui premier en ce lieu  
Chanta, si haultement favorisé d'un dieu,  
Mais il n'y a pour moy en ceste terre sainte  
168 Que sujet de douleur, de larmes & de plainte."

144. ot (ou, peut-être, otz avec la dernière lettre barrée) paraît avoir été ajouté à une première rédaction foyble.- 146. Pla biffé avant Je ; les bordz au-dessous de le long qui est biffé.

73 . A Mes<sup>rs</sup> de Ruffec

- O n ne vit oncq deux freres plus parfaictz  
Que ces deux cy, dont l'origine belle  
A rendu clair leur nom en tout effectz,  
4 Signes d'honneur & de gloire immortelle :  
O couple heureux, o maison fortunée  
Qui se joindra a ce double hymenée!

TITRE : ruffec, biffé, est remplacé par fig..., nom qu'un pâté rend illisible.- 3. Ce vers au-dessus de Pousse leur cœur a tous oracles effectz, qui n'est pas biffé.- 6. ce remplace ton, biffé.- 5-6. On trouve au bas de la p. 151 les vers suivants :

O couple heureux o beaute fortunee  
Qu'Amour (var.: Qui se) joindra a si bel Hymenee.

## 74 . Cartel

- C es chevaliers de fer & de courage  
Venoint armez, dames, pour fere voir  
De leur valeur quelque insigne presaigne.  
4 Mais le destin, en ung lieu sombre & noir,  
Les confinant loing de vostre visaige  
Les tient navrés d'un cruel desespoir,  
Si voz beaux yeux, le soleil de leur vie,  
8 Ne leur remet la liberté ravie.  
  
O beaux soleilz dont les lumieres belles  
Chassent l'horreur des nuages affreux!  
O yeux divins dont la vive estincelle  
12 Rend tout object devant soy tres-heureux!  
Rares beautez prises sur le modelle  
De la beauté du grand mestre des dieux,  
Las, esclairez d'un rayon pitoyable  
16 Les deux heroz en ce lieu déplorable!

6. Ilz sont n., biffé.- 16. eff, biffé avant déplorable.



## 75 .

[151]

Si tu reluys d'un beau soleil,  
 O nuyt hureuse, & tes tenebres claires  
 Font que la mort entre au tumbau  
 4 Et la vie renaist, finissant noz miseres,  
 C'est a tort que nuyct l'on t'appelle,  
 Nuict, mere du soleil, hureuse & belle.

76 . *A monsieur du Lourdoy sur sa devise*

[153]

Les cygnes consacrez a la belle Cypris  
 Sur voz armes depeints ont l'apparence belle  
 Pour monstrier la candeur de vostre ame fidelle,  
 4 Qui de rare bonté sur toutes a le pris.

Rien ne se trouve beau, admirable ou exquis  
 Qui ne soit figuré dans le parfaict modelle  
 De sa nette blancheur, dont le merite excelle  
 8 Tout ce qui dans le rond du ciel se voit compris.

Les cygnes en mourant, d'une voix pitoyable  
 Franchissent leur trespas, mais la voix lamentable  
 Qui sort de vostre bouche avec larmes & pleurs,

12 Lorsque vous regrettez l'agreable presence  
 De la rare beauté qui vous maistrise en France,  
 Font mourir qui les oyt, temperant voz malheurs.

---

8. sou biffé avant dans.

## 77 .

Amour dans voz beaux yeux niché, a la mesme heure  
 Que premier je vous vy s'eslancea dans mon coeur,  
 Et si bien y grava vostre pourtraict vainqueur  
 4 Qu'il n'en pourra sortir jusques a ce qu'il meure.

Mille & mille tourmentz pour vous despuis j'endure,  
 Ne daignant m'advouer pour vostre serviteur,  
 Car il vous plaist d'user envers moy de rigeur,  
 8 Qui est de mon espoir la mortelle blesseure.

Mais le constant dessein que j'ay faict en moy mesme  
 De mourir pour voz yeux rend mon amour extreme,  
 Plus vostre cruauté redouble ses effortz.

12 Belle, soyez moy doncq desormais secourable,  
 Car pour me pouvoir rendre a voz yeux agreable,  
 Je vouldrois encourir le hazard de cent mortz.

## 78 .

[156]

Quand je suis pres de vous, de mon ame ravie  
 L'heur me rend tout esgal aux anges bienheureux,  
 Goustant mille plaisirs aux propos doucureux  
 4 Sans lesquelz ung seul jour je ne serois en vie.

Et puis quand je vous laisse, il me reprend envie  
 De retourner vers vous, que je suis en tous lieux,  
 Si non du corps, au moins de l'esprit & des yeux,  
 8 Qui ont despuis ung mois vostre beauté suivie.

Que ne suis je un oyseau pour voller pres de vous,  
 La nuict quand vous dormez! Le caquet trop jaloux  
 N'auroit que voir sur moy, car d'une aysle tres-promte

12 Je m'en revoleroiy apres avoir baisé  
 Voz beaus yeux, vostre bouche & vostre sain prisé,  
 Dont la nette blancheur celle du lis surmonte.

---

11. voir : lecture incertaine.

- 4 Comme le cerf navré de la flesche meurtriere  
Brossant par les foretz cuyde s'en despetrer  
mais il haste sa mort, faisant tousjours entrer  
Au travers de son flanc la flesche toute entiere,
- 8 Ainsy l'air gratieux & les douces caresses  
De l'entregent courtois qui vous est familier  
Ont sceu si vifvement tous mes esprits lier  
Qu'il fault que vostre nom je reclame sans cesse.
- 12 Ou bien si je voulois bannir de mes pensées  
L'image tant aymé de voz rares beautez,  
J'esprouverois soudain toutes les cruaultés  
Et les tourmentz affreux des personnes damnées.
- 16 Jamais aultre beauté n'esmouvra mon courage,  
Aultre dame jamais ne pourra m'enflammer,  
Jamais pour aultre object je ne veux rallumer  
Le feu dont voz beaux yeux me tiennent en servage.
- 20 Plustot que dire adieu a voz beautez, maistresse,  
Je veux mourir heureux en vous baysant les mains  
Car aussy bien j'attens cent regretz inhumains  
Qui loing de voz beaux yeux me tiendront en detresse.
- 24 Que je meure plustot au son de la parolle  
Que vous me voudrez dire en vous disant adieu,  
De mon ceur vous ouvrant alors tout le milieu,  
Et qu'en si doux trepas mon ame au Ciel s'envole!
- 28 Ou s'il fault que je vive en ceste dure absence,  
Tousjours, tousjours je veux penser & repenser  
En vous, mon cher soucy, que je veux devancer  
En memoire, en amour & fidelle constance.

[157]

[158]

- 32 Puisque de vostre amour je n'en porte aucun gage,  
Helas! oublierez vous cil qui vous ayme tant  
Aussy tost qu'il sera de voz beaux yeux absent ?  
Non, je ne le crois pas, vous estimant si sage.
- 36 Le malheur est qu'il fault que de vous je m'absente,  
Le malheur est qu'il fault que je vous dise adieu,  
Malheur quand je ne puis vous monstrier le milieu  
De mon ceur languissant d'une amour trop constante.
- 40 Luth, fidelle tesmoing de ma triste pensée,  
Desormais aultre chant, désormais aultre son  
Je ne veux avec toy premediter, sinon  
Le regret que j'auray quand je l'auray laissée.
- 44 Les haultz monts divisantz l'Italie de France  
Separeront aussy noz corps trop esloignez,  
Mais noz ceurs s'uniront, belle, si vous daignez  
Vous souvenir de moy d'une ferme constance.
- 48 Adieu donc, o beauté, de toutes la plus belle!  
Je te layse mon coeur en gage de ma foy,  
Et sans ceur, sans espoir, sans vie je m'en voy :  
Helas, a ce depart tu m'es par trop cruelle!
- 52 Que je bayse tes yeux, que je bayse ta face,  
Que je bayse ton sein, que je bayse tes mains,  
Puis qu'il s'en fault ller, & que je bayse au moins  
Ceste bouche, l'honneur de ta divine grace!
- 56 O desertz escartez, & vous, bois solitaires,  
De mes tristes soupirs vous serez désormais  
Les fidelles tesmoins, car vous n'orrez jamais  
Aultre chose de moy que plaintes & miseres.

[159]

36. d'un amour.- 42. d'un biffé avant separeront; ceurs biffé avant corps.- 53. foretz et un mot illisible biffés avant O desertz.- 55. D'abord on n'orra, biffé.

En terre, en mer, en l'air, rien que son nom aymable  
 Je ne feray sonner a mon luth tout divin,  
 Seul ou accompagné, le soir ou le matin,  
 60 Tousjours au coeur j'auray sa beauté venerable.

Non, j'ayme mieux mourir, car aussi bien la vie  
 Vie ne me seroit, privé de voz beaux yeux;  
 Mes beaux carquois d'amour, mes tirans rigoureux,  
 64 Adieu, vostre rigueur m'a la vie ravie!

Si rien apres la mort de vie en nous demeure,  
 Au moins le souvenir de vostre cruauté  
 Tousjours en moy vivra, & de vostre beaulté  
 70 Dedans l'ame j'auray tousjours la pourtraicture.

Cent & cent fois adieu, encor adieu, maistresse,  
 Adieu, je vous voudrois dire encor mille adieux  
 De bouche, & ce papier plus que tout pourra mieux  
 74 Que moy vous figurer l'horreur de ma tristesse.

72. en ce biffé, remplacé par encor.

[160]

Qui est cest Arion, d'ou vient ce jeune Orfée  
 Dont le luth enchanteur nous ravit tous les sens,  
 Qui est ce bon soneur dont les parfaictz accentz  
 4 Imitent le grand roy a la harpe sacrée ?

-Muse, mon cher soucy, c'est Balard qu'on adore,  
 Balard, le favory du divin Apollon,  
 Balard, qui de Phoebus l'unique nourrisson  
 8 Par ses chantz amoureux l'Italie redore!

-Puisque c'est donc Balard, verse ton influence  
 A descrire l'honneur de ses perfections,  
 A dire les beaux traitz de ses inventions,  
 12 Pour se rendre immortel au lieu de sa naissance.

-Son origine feut la grand cité peuplée,  
 Le beau Paris sans pair, qui sans pair l'a produit  
 Sur le mont plus prisé ou maint soleil reluyt,  
 16 En honeur, en scavoir & richesse estimée.

Il a esté nourry tousjours en son enfence,  
 Royalement nayssant en la maison d'un Roy  
 Ou les muses tousjours estoient en noble arroy,  
 20 Bien que ce ne fut pas nostre grand roy de France.

Soudain que tu feus né, Balard, les Graces nues  
 En te baisant trois fois faconerent tes mains  
 Pour d'icelles charmer par ton luth les humains,  
 24 Les eslevant au ciel tout a travers des nues.

Despuis tousjours Mercure a favory l'estude  
 De ton bel exercice, & Phoebus accordant  
 Ton luth melodieux, lui mesme t'enseignant,  
 28 Faict que tout aultre son au pris nous semble rude.

[161]

[162]

Comme un clair ruyssellet engendre un doux murmure  
 Par maint ply & reply de son oblique train,  
 Ainsy les beaux accords que rencontre ta main  
 32 Ont pouvoir de ravir mesme la pierre dure.

D'aultant qu'un geay scait moins chanter qu'une alouete,  
 D'aultant qu'un rossignol chante mieux qu'un pinson,  
 De ton luth grave-doux la mignarde chanson  
 36 Faict paretre un sabot ma gentile espinete!

Soit que d'un air divin sur la docte musique [163]  
 Tu faces quelque essay, tu rencontres si bien  
 Que l'envieux malin n'y trouve a dire rien,  
 40 Ny celluy qui entend sa noble theorique.

Soyt que d'un air charmeur ta belle main s'accorde  
 Avec le grand soneur, l'ornement des Hebreux,  
 Tu surpasses, Balard, les jeunes & les vieux  
 44 Par le doux mouvement d'une tremblante corde.

Soit que d'un air plus gay tu charmes les oreilles  
 Des dames, inspirant leur poitrine d'amour,  
 Qui ne se lassent point de t'ouyr tout un jour,  
 48 Si bien tu les repais d'agreables merveilles.

Qui peult mieux d'un balet rencontrer la cadence  
 Que Balard, qui nous faict baler quand il luy plait,  
 Sinon des piedz, au moins de l'ame, car il scait  
 52 Tous les traitz plus ayez des beaux baletz de France ?

Phrinis, Chiron, Ioppé, Antigenide, Orfée,  
 Terpandre Lesbien, le charmeur du grand roy,  
 Bref tous les vieux soneurs sont envieux sur toy [164]  
 56 Balard, & tous vaincus te cedent leur trofée.

31. rencōtrent.- 37. charmeur au-dessus de divin (cf. v. 41)

Celuy qui par sa lyre enleva Eurydice  
 Du milieu des Enfers, a ton luth argentin  
 Cede ores a bon droict, & le bon Laurencin  
 60 A mieux aymé la mort que courir a la lice.

Las! puis que ton bel air les oreilles enchante  
 Et que tout orgueil cede a ton jeu dameret,  
 Ayde moy, mon Balard, ayde moy s'il te plait,  
 64 Esmouvant a pitié celle qui me tourmente!

Tu scais que c'est d'amour, & par ton luth d'yvoire  
 Tu as vaincu tousjours ce que tu as aymé :  
 Favorise moy doncq, & d'un vers mieux limé  
 68 J'espere consacrer ton nom a la memoire.

Je voy bien : tu ne veux aultre chose pretendre,  
 Aultre chose estudier qu'a pouvoir par ton chant  
 De nostre grand Hercul', de nostre Roy vaillant,  
 72 Tout le coeur attirer pour ta musique entendre!

Ce brave Roy orné d'une double courone [165]  
 Un jour coronera ton chef d'un beau laurier,  
 Sur tous les bons soneurs te cognoissant premier,  
 76 Et moy ce beau presage en ces vers je te donne.

## 81.

*Fy, fy, fy de l'amour*  
*Fy de l'amour cent foyz le jour!*

[169]

4 **L**e pouvre amour est descouvert,  
 Je luy vay bien chanter sa vye!  
 Il ne me prendra plus sans vert,  
 Fy de l'amour, je le deffye.  
*Fy, fy...*

8 C'est un trompeur, un affronteur,  
 Dont les ruses font les conquestes  
 Et son artifice enchanteur,  
 C'est de changer les dieux en bestes.  
*Fy, fy...*

12 Sa mine est faicte pour piper  
 Et son esprit faict pour sa mine,  
 Il ne peult vivre sans tromper  
 Et ne peult tromper sans ruyne.

16 Il prend nayssence en decevant :  
 C'est un naturel de vipere  
 Que nostre ame va concevant,  
 Et puis il faict mourir sa mere!

20 Il trahist tousjours la raison  
 Quand elle se plait a l'entendre,  
 Il met le feu dans la maison  
 Et puis se loge dans la cendre!

24 Il l'allume & l'estaint apres,  
 Et d'un humeur tousjours contraire  
 Faict tousjours de contraires traitz,  
 Sinon que c'est tousjours mal fere.

Texte sur deux colonnes à la page.- 6. dont 1.c.

28 Le plus doux de sa cruauté,  
 C'est que bien tost elle est finie  
 Puis que la plus longue beauté  
 N'est qu'une courte tyrannie.

32 Ou vous ayez l'estant aussy,  
 Ou vous ayez sans qu'on vous ayme :  
 C'est diversité de soucy,  
 Mais le malheur est tousjours mesme.

36 Si l'amour unist voz espritz,  
 Vous venez a la jouyssance,  
 De la jouyssance au mespris,  
 Du mespris a la repentance.

40 Si vous estes seul consumé,  
 Vous avez bien de l'exercice :  
 Aymer & n'estre point aymé,  
 Ce n'est pas amour, c'est supplice!

[170]

44 Mais son pouvoir n'a point de lieu  
 Quand nous cognoissons qui nous sommes :  
 Il ne commence d'estre dieu  
 Sinon quand nous cessons d'estre hommes.

48 Les dieux aussy bons que puyssantz  
 Se vengent tousjours du parjure,  
 Mais l'amour le prend pour encens  
 Et n'a point d'offrande plus pure.

52 Les fables qui nous en font peur,  
 Je ne scay comme on les a creues :  
 C'est un pigmé, un nain trompeur  
 Qui n'est bon que contre les grues!



Si vous luy resistez un peu  
 Il ne vous faict charge qui vaille :  
 Ceux qui redoutent tant son feu  
 Ne sont que des hommes de paille!

56

C'est une folle passion  
 D'ames continument trompées,  
 Une vayne occupation  
 De personne non occupée!

60

Une de noz affections  
 Que nous faisons dieu pour la craindre,  
 Et de noz imperfections  
 Ses perfections faisons peyndre.

64

Nostre desir est son flambeau,  
 Nostre fureur son estincelle,  
 Nostre aveuglement son bandeau,  
 Nostre legereté ses ayles.

68

Nostre inconstance le soutient,  
 Noz propres humeurs le conseillent,  
 Nostre esperance l'entretient,  
 Et le songe de ceux qui veillent.

72

Il dira que nous avons tort  
 Et qu'au moins la beauté luy reste,  
 Contre qui rien n'est assez fort,  
 Estant une force celeste.

76

Mais enfin ce qui vient des cieux  
 Tient du bien de son origine :  
 La beauté n'est qu'un mal des yeux,  
 Dont l'absence est la medecine.

80

---

70. les c.- 72 Un paraghe du même genre que celui -terminal- qui suit le vers 80 occupe le reste de la page.

[171]

## 82 .

*Jugement d'une damoiselle qui trouvoit incommodité  
 a tous aultres instrumens que le lut*

[172]

Puis qu'il fault qu'a present mon jugement je dise  
 Des meilleurs instrumentz, qu'on me mette en avant  
 (Pour la perfection) un instrument a vent :  
 Il faict tourner le nez, le visage il deguise;

4

Quand aux lourdz & pesantz, rien ou peu je les prise  
 Bien qu'ilz remplissent fort, pour ce qu'ilz sont souvent  
 Malaisez a monter, & fault pour le devant  
 Le derriere tourner : quittons les pour l'eglise!

8

Mais sur tous l'instrument me plaist qui portatif,  
 Au lict, en chambre, aux champs, par tout recreatif,  
 Quand il est detendu, de deux doitz se rebande;

12

Las! le manche glissant, conduit avec la main,  
 De sa concavité (au maniment, soudain)  
 Me rendant ses douceurs, faict qu'aussy je me rende.

---

6. quil remplissent.

## 83 . . .

Aymer bastir, faire beau jeu,  
 Sont les chemins de l'hostel Dieu.  
 Ne faire rien & bonne table  
 En fin rend l'homme miserable.

4

- Il n'y a sous le ciel rien de si déplorable  
 Que l'estat malheureux ou je me voy reduyt  
 Agité de douleur sans cesse, jour & nuict,  
 4 N'esperant jamais estre aultre que miserable.
- Au plus nayf printems du cours de ma jeunesse,  
 Amour de son flambeau a esclairé mon ceur,  
 Y logeant au milieu le pourtraict enchanteur  
 8 D'une belle, gentille & cruelle maistresse.
- Quand premier je la veis, le charme de sa veue  
 Penetra tous mes sens, & son doux entretien  
 A l'instant me rendit de telle facon sien  
 12 Qu'aultre oncques ne pourra rendre mon ame esmeue.
- Je n'en blasme le Ciel, ains en veux benir l'heure,  
 Le sujet estant tel que tant que je vivray,  
 Sa grace & sa beauté partout je chanteray  
 16 Et seray tousjours sien jusqu'a ce que je meure.
- Beauté, bel ornement de la belle Florence,  
 Fault il donc sans pitié qu'un depart rigoureux  
 Me separe, cruel, si tost de voz beaux yeux,  
 20 N'esperant jamais plus de vous revoir en France ?

[190]

- Quand loin de Palestine & des Champs Idumées  
 Aux eaus de Babilon nous fumes arrives,  
 Quictant noz lieux plus doux & noz citéz aymées,  
 4 Dont (helas!) a jamais nous nous voyons privés,
- Noz yeux feurent changez en fontaines de larmes  
 Pour appayser le Ciel contre nous irrité  
 Et pour pleurer Sion, que la fureur des armes  
 8 Devoroit comme un feu nuict & jour allumé.
- Aux arbres d'alentour noz lyres nous pendismes,  
 Leur imposant silence en cest esloignement,  
 Et de noz lutz muetz les nerfs nous destendismes,  
 12 Repaissant noz espritz de douleur seulement.
- Ceux qui nous conduisoient en ce triste servage  
 Ou l'ire du Segneur nous alloit confiner,  
 Voyant pendre noz lutz aux saules du rivaige  
 16 Nous pressoint de les fere encores resonner :
- "- Recitez, disoient ils, dessus voz lutz d'ivoire  
 Les hymnes qu'aultresfois vous avez recitez,  
 Ce pendant que Sion jouyssoit de sa gloire  
 20 Et s'alloit eslevant sur les aultres citez.
- Las! comment dirons nous, nous a qui la voix tremble,  
 Les hymnes du Segneur en ces prophanes lieux,  
 Ne comment pourrons nous fere sortir ensemble  
 24 Des chanta de nostre bouche & des pleurs de noz yeux ?

[192]

[193]

Titre : PSEAUME CXXXVI | Par le Sieur DV PERRON (P).- 2.babilone avec e biffé (ms.).- 3. noz lieux plus doux] nos plus doux lieux (P).- 4.voy ons (ms.).- 6. irrité] animé (P). 9. nous lyres (ms.).- 18. vous au-dessus de nous, dont l'initiale seule est biffée.- 23. Ne] Et (P).

O fille de Syon si doulce a ma pensée,  
 Pour qui je coule en pleurs & de jours & de nuictz,  
 Pourray je bien te voir de mon ame effacée  
 28 Et t'aller oubliant au fort de mes ennuytz ?

Non, que plustost ma main languisse de paresse,  
 Oubliant de son lut le doux ravissement,  
 Que seule tu ne soys ma joye & ma tristesse,  
 32 Et que rien ne console en ce bannissement!

Plustost dans mon palais ma voix soit etouffée  
 Et ma langue se sente a mes doix attacher,  
 Que le cruel vainqueur remporte ce troffée  
 36 Et que jamais sans toy rien me puisse toucher!

Mais, o Segneur, aussy ne metz en oublyance  
 La famille d'Edon qui triomphoit de nous  
 Lorsque tu nous privois de Ta sainte alliance  
 40 Et versois dessus nous le fiel de ton courroux.

-Ruynés, disoint ilz, ceste cité superbe,  
 Saccagez son saint temple & ses beaux ornementsz,  
 Esgallés ses palais a la hautur des herbes  
 44 Et détruisez ses murs jusques aux fondements!

-Fille de Babylon, race ingrate & mauldite,  
 Heureux qui te rendra le mal que tu nous fais,  
 Balancant ton salaire a l'esgal du merite  
 48 Et mesurant ta peyne a tes propres mesfaictz.

Heureux qui de douleur sentant son ame ateinte  
 Ira d'entre tes bras tes enfans arracher,  
 Et de leur sang pollu rendra la terre taincte,  
 52 Froissant leurs tendres oz encontre le rocher!

26. & de j. & de n.] & les j. & les n. (P).- 28. Et] Ou.- 30. lutz (ms.).- 32. ne console (ou, peut-être, no[us] c.] me c. (P).- 34. doix attacher] dents s'a. (P).- 39. de au-dessus de la ligne (ms.); Quand tu foulois aux pieds ta sacree alliance (P).- 40. dessus nous] sur les tiens.- 43. des herbes] de l'herbe (P).- 47. salaire & (ms.); ton salaire] le salaire (P).- 52. oz] corps (P).

I. L'anthroponyme du Vernet n'est pas très rare dans le Midi; parce que le duc d'Epéron toutefois recrutait volontiers ses hommes de confiance en Gascogne, et tout particulièrement dans son Comminges d'origine, on est ici tenté de mettre ce nom en rapport avec Le Vernet près de Muret. Du temps de Pérez, la seigneurie du Vernet était très partagée (DUTIL, II, 219), tandis que ceux qui en portaient le nom pouvaient exercer leurs droits ailleurs : et c'est à titre conjectural que nous avons fait figurer à la suite de cette pièce des armoiries -celle des Bertier du Bernet, telles que les a décrites BESONS, n° 680.

L'Histoire ne paraît guère avoir retenu de du Bernet particulièrement remarquable. Ami du musicien Pérez et maître de Boulogne-sur-Mer, le nôtre pourrait bien n'être autre que ce Barthélémy du Vernet que TALLEMANT DES REAUX (I, 240) dit avoir été gouverneur de Calais après avoir été violon et avoir montré à danser aux pages du connétable de Montmorency en Languedoc. Le personnage aurait d'ailleurs échappé à la malice de Tallemant n'eût été sa femme, Antoinette d'Albert (la soeur du futur duc de Luynes, épousée en 1605) : non contente de se trouver mêlée au scandale du Cabinet Satyrique (ADAM, 269), cette dame selon Tallemant fut celle qui persuada Boucquinquant qu'il pourrait culebuter la reine... Ajoutons qu'à cette époque, elle était déjà probablement veuve.

I, 5. Sur frissonné, participe passé passif pris dans un sens actif, v. par ex. BRUNOT II, 436 s.

I, 18. Entregent est défini "ciuillitie, courtesie, complement, good carriage" par COTGRAVE; il y a donc quelque pléonasme à flanquer ce mot de l'adjectif courtois (796) ou agréable (604) comme le fait assez obstinément Pérez : il semble que notre Gascon prenait entregent au sens de 'comportement' ou 'abord'.

I, 31. Le masculin 'plaint vit au XVI<sup>e</sup> s. ses derniers moments; chez Pérez, il pouvait s'épauler de l'occitan planh 'plainte, lamentation, gémissement' (LEVY).

I, 44. On ne s'étonnera pas de voir apparaître, chez un poète aussi amateur de chansons que Pérez, le thème de la maumariée. Si notre datation est correcte, l'époux grognon dont se plaint la nymphe bolo-noise est Antoine d'Estrée, marquis de Coeuvres, le père de Gabrielle.

I, 67. Sur l'élision de qui ou de que nominatif, v. GOUGENHEIM, 90, 8, 1°.

I, 79. Curieusement, le visage clair avait été dit brun plus haut (v. 17).

I, 82. La déesse britannique est la reine Elisabeth; aucun contemporain ne pouvait s'étonner de voir qualifier de fée celle qu'on avait eu si longtemps l'espoir d'unir au duc d'Alençon.

I, 90. La nymphe ysseue de France que du Vernet pourrait avoir la tentation de délivrer est Marie Stuart, qui sera exécutée en 1587 après une prison de dix-huit ans. Elle était alors âgée de quarante-cinq ans, et sa réputation de beauté était grande. Issue de France, Marie Stuart l'était au double titre de reine douairière de ce pays (puisque veuve de François II), et de fille de Marie de Guise, épouse du roi d'Ecosse Jacques Stuart.

I, 127. Le françois Jupin ne saurait être qu'Henri III, sa fidelle Junon la reine Louise, et leur Mars genereux, inévitablement, le duc d'Epéron.

I, 135. C'est là un train considérable; à propos d'une mission de Joyeuse en Italie, L'Estoile s'effraie : "on tenait que le voyage dudit Joyeuse, qui y allait à trente chevaux de poste, reviendrait au roi à plus de cent mille écus" (juin 1583).

I, 138. "Destraper. To beat, or stamp with the feet; also, to free, rid, cleere the feet from the things intangling them" (COTGRAVE); plus simplement, on notera que l'occitan a le verbe destrapar 'lever le camp' (LEVY), c'est-à-dire 'décamper'.

## NOTES



2. Je ne sais s'il faut voir dans cette princesse de Vaudémont Catherine d'Aumale (troisième femme de Nicolas de Lorraine, père de la reine Louise) ou bien sa fille Christine. Comme le roi avait conçu le projet singulier de marier cette dernière à son cher d'Epéron, il eût peut-être été gênant que ce dernier l'ait ici pour commère. Mais ce projet d'union, dont L'ESTOILE fait état en novembre 1582, était sans doute, en 1585, oublié depuis longtemps : GIRARD date même de 1581 le refus d'Epéron d'épouser Christine (I, 68)!... Montcassin : Jean de Luppiac de Montcassin, qui avait le gouvernement de la citadelle de Metz depuis 1583.

2, 1. Titan : le Soleil, Hélios, fils du Titan Hypérion et de la Titanide Théia.

2, 15. Destiné pour sera encore longtemps en usage, v. HAASE, 363.

2, 17. Le temps fut en effet suffisamment rude pour qu'à Metz Epéron devienne "malade d'un rhume qui luy est tombé sur la joue" (LUCINGE, 287). Mais il y a peut-être encore un rappel flagorneur derrière ces considérations météorologiques : le 28 juillet 1583, lors de son entrée triomphale à Metz, le duc d'Epéron avait un emblème qui "représentait une montagne enflammée entourée de nuées déchirées par les éclairs et de figures d'aquillons soufflant vents et tempêtes, avec en exergue la devise Adversis clarius ardet" (MOUTON, 121).

2, 31. Limité 'fixé, prescrit', latinisme dont le français use dans la locution "en temps limité".

5. Je ne sais qui est le seigneur Julian Cesarino. Pérez lui a en outre dédié la pièce suivante, tout au moins on peut le conjecturer au vu des initiales :

Soneto al nob. & M. sign. G. C.

De la nobil figura il vago punto  
 Moltiplicando se, in fin ritorna  
 A se stesso, e dun circolo se borna  
 In tutte le sue parti vnito e giunto.  
 Questa dimensione in voi a punto  
 D'honore, e di virtù, vi pinge e adorna  
 Doppo ch'el guido antiquo in voi soggiorna  
 Che pur ve guida al ciel' don' elo e assunto  
 Onde come la spera se misura  
 Triplicemente anchora se figura  
 L'honore et la virtù ch'in voi si stanno

Il chiaro lume di maggiori suoi  
 Et la virtù ch'alberga sempre in voi,  
 Con la fortuna, immortale vi fanno.

Il est possible encore que la pièce qui est immédiatement mise à la suite soit dédiée au même personnage; nous la donnons à tout hasard :

L'honorate virtù ch'in voi influisse  
 Il Cielo amico hor son libere e sciolte  
 De l'aspre faticosa, et ria corte  
 Si, ch'el cor d'alegria vi traluca

[77]

Onde vn nobil desio il cor v'adduce  
 (Lieto) di sequitar le vie che tolte  
 V'eranno de le muse e fin a morte  
 Godere lor fiorita e chiara luce

Se la voglia gentil ch'in me domina  
 Anagliasse il saper semplice e frale  
 Nouo toscano in lingua pur diuina  
 Cantarei la virtù ch'el cor vi spira  
 Stininlando lardor ch'in lei sadira  
 Et fa vi al mondo star con pochi tale.

En tout cas, c'est bien au même qu'est dédié ce sonnet :

Del sig.<sup>re</sup> Giuliano Cesarin' la notte del vernerdi santo

[152]

Quando fra lunga schiera io vidi inuolto  
 Il mio signore in nero e sacro manto  
 E di sue colpe ad impetrar riuolto  
 Perdon a dio con cor deuoto e santo  
 Sperai ch'alta pietà del mio gran pianto  
 Tingesse ancor la neve del bel volto  
 Ma lasso me che da nuoue armi intanto  
 Più crude il fianco fumui aperto e colto  
 E pur sapea per più miadoglia e scorno  
 Prima ch'io ardessi d'amoroso zelo  
 In quel per me sì suenturado giorno  
 Che lampeggiando fulminare il cielo  
 La terra suole al' rche d'ogni intorno  
 D'atre nubilo cuopre oscuro velo.

5, 9 s. La cohérence de la pensée n'apparaît pas de façon évidente. C'est que Pérez (et nous aurons encore d'autres occasions de le constater) joue volontiers sur deux acceptions d'un même mot : ici, Amour est personnage et sentiment à la fois, et il faut donc probablement comprendre que l'ancêtre de Julian Cesarino est l'Amour en personne, cependant que l'amour embrasera Jupiter, qui délaissant de ce fait son trône, laissera la place audit J. Césarino.

6, 23. Le gris apparaissait déjà comme la couleur du Travail chez Marot : "Car le Noir dit la fermeté des cueurs | Gris le Travail et l'année les langueurs" (I, 426).

6, 24. Du ciel tousjours rouant est pris mot pour mot à La Sepmaine de du Bartas (IV<sup>e</sup> J., v. 448), où rouer a son sens ordinaire de 'parcourir un circuit'. Chez Pérez toutefois, il paraît difficile de ne pas reconnaître en outre dans rouant l'adjectif "rouan; C'est la couleur ou poil d'un cheval qui a du poil gris ou blanc semé fort épais, et presque dominant sur un poil bay, alezan ou noir" (Furetière). C'est là un procédé (comme eût dit Roussel) que nous avons déjà décelé en 59 : celui-là même qui sera reproché à Racine comme une insoutenable préciosité dans le fameux "Brûlé de plus de feux que je n'en a'l'umai", où il apparaît pourtant avec une exemplaire discrétion!

6, 40. Image est fréquemment du masculin au XVI<sup>e</sup> s., v. GOUGENHEIM, 45; MENAGE précisera plus tard qu'il s'agit là d'un trait particulièrement fréquent chez les Gascons (I, 153).

7, 8. Vers où nous dirions envers sera longtemps régulier, v. HAASE, 349.

7, 30. "Trouver, & treuver, sont tous deux bons" (VAUGELAS<sup>a</sup>, 133).

13, 10. Doutez : on attendrait plutôt doutiez, mais la construction reste possible en moyen fr., v. BRUNOT, 445 s. : l'Indicatif renforçant ici le doute nié. Une autre hypothèse consisterait à faire de doutez, non pas un Indicatif, mais une forme archaïque de Subjonctif : v. BRUNOT, 341, qui signale que de telles formes sont constantes chez Monluc, et qui par conséquent en dit l'usage caractéristique des Gascons au XVI<sup>e</sup> s. (p. 343).

15, 4. Je meure : sur ce type de construction, courant au XVI<sup>e</sup> s., v. BRUNOT, 447.

15, 14. Aspirer transitif est alors régulier, v. HAASE, 127.

16, 4. Sur les progrès de la préposition de devant Infinitif complément, v. BRUNOT, 458, 4<sup>e</sup>.

16, 13. Alternatif : j'imagine qu'il faut entendre quelque chose comme 'il faut que je reste près de vous, ou bien que je me résigne à n'exister que de façon intermittente'.

18. Texte en partie réutilisé dans la pièce 47. A la lumière du sonnet précédent, la "belle cité" ne peut se trouver que dans le nord de la France, et au bord de la mer : on songe dès lors à Boulogne (v. la pièce 1). Le Mars victorieux serait alors du Bernet (plutôt qu'Epéron, qui ne séjourne pas à Boulogne), loué d'avoir fait revenir l'âge d'or dans la ville.

Si notre conjecture est bonne, il faut que le séjour de Pérez à Boulogne soit antérieur au printemps de 1587, époque à partir de laquelle le duc d'Aumale, qui avait des prétentions sur la région, y fera régner tout autre chose qu'Astrée. Conformément à ce que suggère la place qu'elles occupent dans le manuscrit, les pièces 12 à 18 paraissent donc datables du printemps de 1586.

19. On peut tirer bien des choses de cette anagramme, et même des noms bien gascons : JOSEPH DE CASTET, par exemple, ce qui n'est pas sans intérêt car il existe justement en bas Comminges (dans le diocèse de Rieux, selon BESONS), une famille Castet de la Serre : et une telle origine géographique paraît bien vraisemblable pour ce M. de la Serre, qui a toutes les apparences d'être le même que celui que Pérez avait déjà mentionné parmi l'escorte de du Bernet (137). Ceci dit, le nom est bien banal : rien ne nous garantit donc que ce M. de la Serre soit bien le gentilhomme déjà âgé qui mourut en 1635, lors de la sédition de Bordeaux, ayant combattu à pied avec les Gardes "parmi lesquels il avoit longtemps porté les armes" (GIRARD, IV, 196).

21, 5. "Le sieur d'Escure, maréchal des logis" apparaît à la date de 1602 dans la biographie d'Epéron par GIRARD (II, 224) : mais rien ne garantit que ce soit du même qu'il s'agit ici.

23. On connaît par GIRARD un M. de La Roche qui sera successivement lieutenant, puis capitaine des Gardes du duc d'Epéron (III, 314, 340; IV, 184, 191, 268). Ce soldat ne manquait pas d'intérêt pour la littérature : BALZAC lui adressera une lettre en 1623 (n°LIV).

Les trois identifications que -sous toutes réserves- nous avons proposées, de la Serre, d'Escure et de La Roche ne prennent une certaine vraisemblance que de la rencontre de ces trois noms parmi les Gardes du duc d'Epéron; ce qui pourrait laisser croire que Pérez lui-même -apparemment aussi habile au jeu de l'épée qu'au maniement du luth- fit partie de cette troupe.

24. C'est la seule allusion explicite à un voyage de Pérez en Angl[eterre], sauf à voir dans l'incipit de la pièce 20, "Me voicy confiné dans l'Egypte profane" l'expression du désespoir que dut éprouver Pérez à se trouver dans ce pays étrange.

24, 8. Faut-il voir là une allusion au fait que Pérez passe souvent pour un nom espagnol ?

25, 3. Ressembler pour sembler est courant alors, comme le montre le dictionnaire d'HUGUET.

25, 7. Syntaxe très lâche : le sujet de pense est évidemment ame, et non beaux discours.

27, 5. La locution hausser les aïeules m'est inconnue; on trouve toutefois chez Ronsard l'expression haulse ton aïeule, var. hausse ton vol (éd. Laumonier, IV, 104).

28. Le dédicataire pourrait être le même que dans la pièce suivante, Lor ayant l'air d'une abréviation et certains vers étant passés d'un sonnet à l'autre.

28, 1. Oysillon 'petit volatile'. Du Bartas, entre autres, est familier de la taxonomie pré-scientifique où l'on nomme poisson tout ce qui vit dans l'eau et oiseau tout ce qui vole : v. La Sepmaine, I, v. 424; IV, v. 622 et, à la IV<sup>e</sup> Journée, le bombyx "Qui d'oiseau se fait teigne, et puis de teigne oiseau".

29. Encore que des options politiques opposées n'empêchent pas l'urbanité, on imagine mal qu'un fidèle du duc d'Epéron, et qui déplorera plus tard la mort d'Henri III, puisse rendre ici hommage à Louis de Lorraine (1555-1588), deuxième cardinal de Guise, le frère du Balafré; pis, qu'il le dise destiné aux plus hautes fonctions de l'Etat! Il ne peut s'agir non plus du premier cardinal de Guise, mort en 1578, ni du second cardinal de Lorraine, mort en 1574 puisque le poème de Pérez semble bien datable de l'an 1586. Quant à Charles de Lorraine (1567-1607), il ne sera fait cardinal qu'en 1589. On est donc conduit à identifier le dédicataire de ces vers à Charles (1561-1587), frère de la reine Louise, cardinal depuis 1578. On l'appelait communément cardinal de Vaudémont mais L'ESTOILE écrit bel et bien "M. Charles, fils du duc de Lorraine, appelé le cardinal de Lorraine" (mars 1578). Si notre identification est bonne, on ne manquera pas de juger bien outré le v. 7 : la Bibliothèque de Madame de Montpensier donne en son n° 4 "Le miroir de bonne grâce, par messieurs les cardinaux de Vaudémont et Joyeuse", et L'ESTOILE explique : "laid en perfection et de mauvaise grâce" (pièces de l'année 1587).

29, 3. L'un des plus prestigieux ancêtres de la maison de Lorraine était Godefroi de Bouillon.

31. A la suite du poème, on lit :

Spirto gentil' de bej costumi adorno

Di richesse d'honor' e virtu rare

Che te fan solo al mondo senza pare

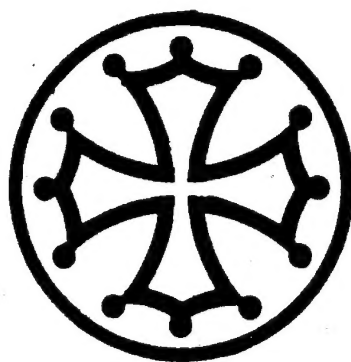
(la fin du dernier v., biffée, était d'abord non hauer pare).

33, note. Sans doute Eudoxe de Cnide, mathématicien, astronome etc. qui, le premier, attribua à l'année une durée de 365 jours et un quart. Je ne sais d'où Pérez tient qu'Eudoxe était à ce point fasciné par le soleil : Diogène Laërce, qui donne tant de détails sur Eudoxe, ne souffle mot de ceci.

33, 6. Feut : pour l'Indicatif après bien que, v. GOUGENHEIM, 134 s.; mais la présente forme, à tout prendre, peut parfaitement être analysée comme Subjonctif, comp. deut 42.

34, 7. Sonde : ce verbe inattendu (on ne peut guère croire que Pérez l'ait mis pour songe, que la rime d'ailleurs interdit; et il ne s'agit pas non plus de fonde, sauf erreur de l'auteur) s'explique peut-être par 'chercher à connaître ce qui est caché aux yeux' d'où, simplement, 'chercher'.

35. Le dédicataire doit être Adrien Le Roy (vers 1520-1599), beau-frère et associé de Robert Ballard dans la maison qui eut si longtemps le monopole de l'édition musicale en France. Adrien Le Roy (mais j'ignore s'il était bien seigneur de St-Laurens) était chanteur, luthiste et compositeur réputé.



**SUD**

ISBN - 2 - 85616 - 037 - 6

**Armes du Duc d'Epéron protecteur de Pérez**  
**Cliché Patric Lasseube**